



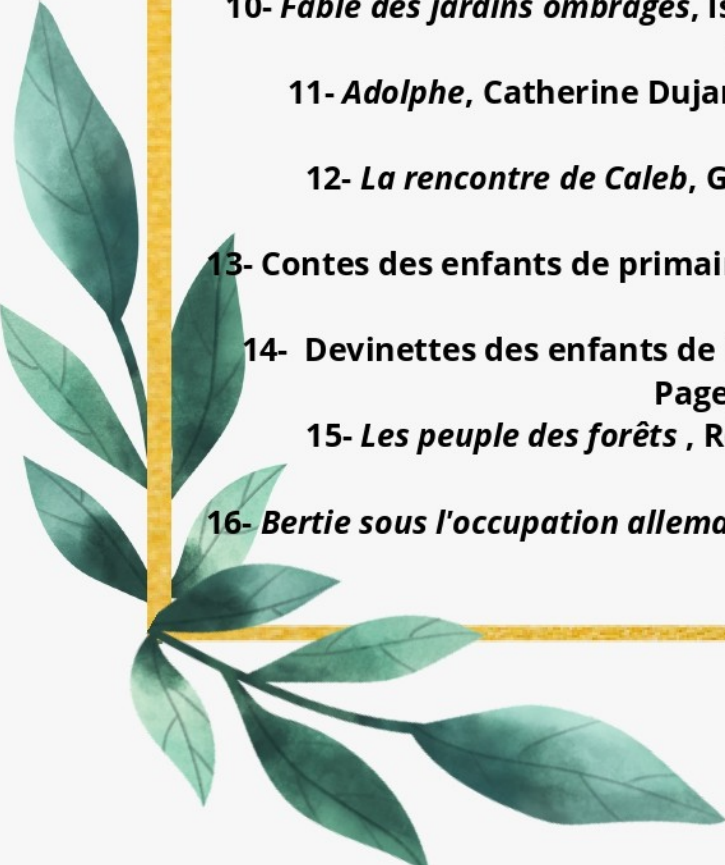
*Histoires  
Carolloises*

Recueil de contes

Année 2020



# Sommaire

- 1- *La cabane magique*, Claire Pollet. Pages 3, 4
  - 2- *La petite sœur de la cabane*, Claire Pollet. Pages 5, 6
  - 3- *L'univers est un génie*, Sandrine O. Pages 7, 8
  - 4- *L'auteur c'est toi*, Sandrine O. Page 9
  - 5- *Panique au Pôle Nord*, Laure Loiret. Pages 10 à 12
  - 6- *Rencontre à Carolles entre Philibert le rat des champs et Célestine la souris des villes*, Une carollaise. Pages 13, 14
  - 7- *Le petit bonnet rouge , un conte « covidé »*, Catherine Dujardin-Pacquement. Pages 15 à 17
  - 8- *C'est la fin de l'été*, Marie F. Pages 18, 19
  - 9- *Les décorations de Noël ont disparu*, Cléo et son papa. Pages 20, 21
  - 10- *Fable des jardins ombragés*, Isabelle Simon-Evans. Pages 22 à 27  
30
  - 11- *Adolphe*, Catherine Dujardin-Pacquement. Pages 28, 29
  - 12- *La rencontre de Caleb*, Gaylor Bouanna. Pages 30 à 32
  - 13- *Contes des enfants de primaire*, école Marin Marie. Pages 33 à 35
  - 14- *Devinettes des enfants de la maternelle*, école Marin Marie. Pages 40, 41
  - 15- *Les peuple des forêts* , Régine Touchais. Pages 42 à 48
  - 16- *Bertie sous l'occupation allemande*, Régine Touchais. Pages 49 à 54
- 

## La cabane magique.



Il se trouve à Carolles une jolie petite cabane en bois installée près de la bibliothèque.

Je l'ai découverte par hasard en me promenant dans le village.

Comme elle n'était pas fermée à clé j'ai pu y entrer...

Elle était pleine d'affaires à partager et ses murs étaient joliment décorés de dessins d'enfants.

Les étagères étaient rangées et les objets disposés avec soin.

Il y avait des accessoires pour

la maison, des tasses à thé anglaises, des livres, des jouets, des habits sur un portant.

Un tableau d'affichage était même à disposition avec du papier et un stylo pour inscrire les affaires à donner.

Une véritable caverne d'Ali-Baba !

Venant d'emménager dans une maison presque vide, j'ai pris deux jolies tasses à thé et suis repartie chez moi.

Quelques jours après, j'ai eu une idée.

Les pavés entassés au fond de ma cour pourraient servir à quelqu'un. Mais à qui les proposer puisque je ne connaissais encore personne à Carolles? J'ai pensé à la cabane des partages! Alors, j'y suis retournée déposer une annonce: « *Donne pavés autobloquants, à venir chercher* ».

Je me rappellerai toujours ce moment où j'ai installé mon message.

Je n'avais pas fini de l'accrocher qu'une dame juste à côté de moi a engagé la conversation.

Elle souhaitait connaître la quantité, l'état, la couleur des pavés.

Nous en avons discuté et échangé nos prénoms : c'était le même!

Puis Claire et son mari sont venus chercher les pavés.

Arrivés quelques années auparavant à Carolles, ils aménageaient leur maison et pouvaient facilement les utiliser.

Trois voyages ont été nécessaires pour les acheminer.

Nous avons discuté de nos projets de travaux et avons ainsi mieux fait connaissance.

Pour nous remercier, Claire et son mari nous ont invités à dîner. *Et surprise!* Ils nous ont offert une belle porte qui ne leur servait plus, pensant qu'elle pourrait remplacer une de nos portes abîmées.

Et c'est ainsi que durant l'été 2019 des dizaines de pavés et une porte se sont promenés entre le Hamelet et La Chevalerie.

La cabane des partages est magique. Elle représente pour beaucoup d'entre nous un espace de découverte et de dialogue. Quand nous faisons nos courses, nous aimons aller voir ce qu'elle contient, lire les annonces, amener ce qui peut être réutilisé et emporter ce qui peut être utile à nos proches, à nos voisins...

Plus qu'un simple espace de troc, c'est une cabane de l'amitié. Elle symbolise l'ingéniosité et l'esprit de solidarité des Carollaises et des Carollais.

Chez moi maintenant, en attendant sa réouverture, il y a un panier où je dépose tout ce que je vais pouvoir y apporter pour aider d'autres familles.

*Claire Pollet, Novembre 2020.*

## La petite sœur de la cabane des partages.



La cabane des partages de Carolles a une petite sœur et celle-ci se trouve à Rouen. Voici son histoire...

Quand il a été question de créer une boîte à dons à Rouen, j'ai tout de suite pensé à la cabane des partages de Carolles.

J'ai invité une de mes collègues rouennaises à venir la voir et elle a été très intéressée.

Nous avons appelé le numéro qui se trouvait sur les panneaux explicatifs et Viktor est venu nous rencontrer. Nous avons pu échanger avec lui sur l'origine et le fonctionnement de la cabane.

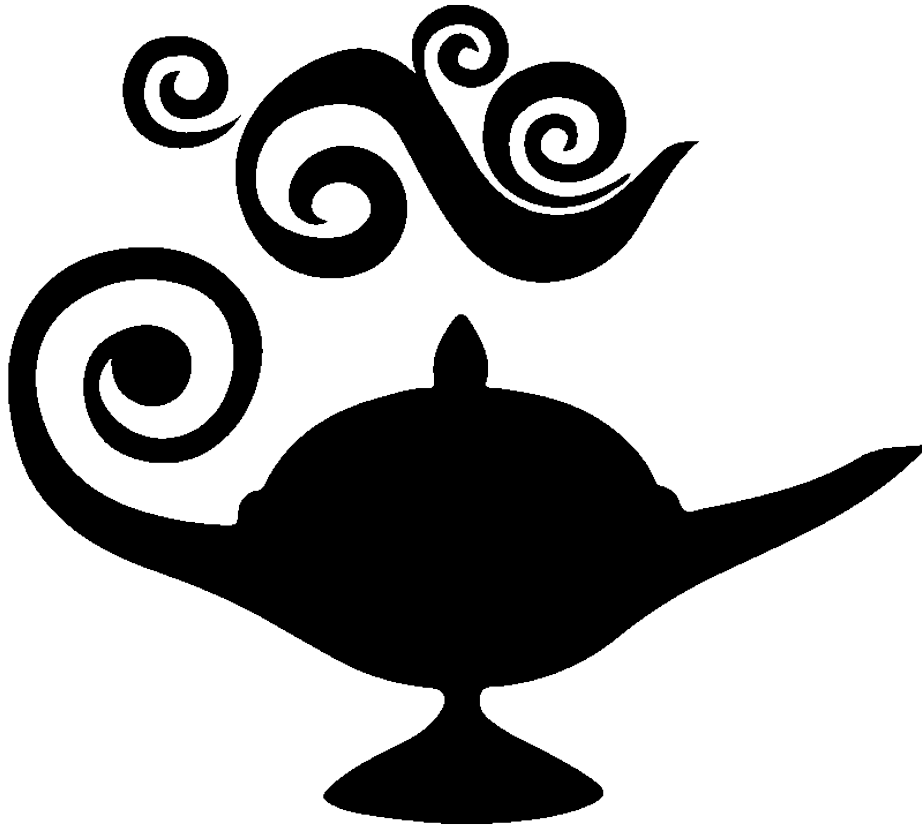
De retour à Rouen, nous avons proposé de choisir un modèle avec des espaces transparents, des étagères et une porte qui ne serait pas fermée à clé. L'objectif était de permettre à tout le monde d'y accéder 24 heures sur 24.

Après quelques mois de concertation et de fabrication, la cabane rouennaise vient d'être installée devant l'entrée d'un centre socio-culturel. Toute rose, elle s'harmonise parfaitement avec la fresque de street-art rappelant le bord de mer qui recouvre la façade du bâtiment.

Comme quoi, on peut se dire que la cabane de Carolles et sa petite sœur de Rouen sont toutes les deux en bord de mer !

A Rouen, dans le quartier Grammont, des enfants de CM1 et CM2 vont bientôt pouvoir découvrir leur nouvelle cabane et engager un travail dans le cadre d'un CLAS (Contrat Local d'Accompagnement à la Scolarité). Peut-être auront-ils des questions à poser aux enfants de Carolles qui ont accompagné la naissance de leur cabane des partages en réalisant notamment de belles illustrations.

*Claire Pollet, Novembre 2020.*



Sur une plage, à la nuit noire tombée.

On entendait les cliquetis d'un objet qui roulait au gré des vagues et martelait le silence de la baie. Une bouteille?

Non...c'était une sorte de lampe comme celle de qui vous savez ...

Un crabe qui passait par là se frotta inconsciemment sur elle.

Simultanément un petit tourbillon s'échappa d'un orifice et ce fut en quelques instant un gigantesque nuage blanc qui progressivement prit forme humaine.

Une voix d'outre-tombe fit écho au bruit des vagues imperturbables.

C'était un génie, tout étonné d'être enfin sorti, mais abasourdi de constater qu'il était seul. Le crabe était déjà reparti.

Trois vœux devaient être prononcés avant la fin de la nuit, afin qu'il puisse retrouver sa liberté.

La patience n'étant pas son fort, il commença à s'énerver et à se questionner : à qui donc allait-il offrir ces vœux?

N'est pas génie qui veut...

Il eut donc une idée...de génie !

Il fit appel à l'univers.

«Univers univers entends moi...un, deux, trois vœux et voilà!

Univers, univers trois vœux...j'attends ...»

Mais hélas, le silence fut la seule réponse à ses supplications.

L'univers demeurait peu intéressé.

Le génie persévéra , persévéra, il n'avait pas le choix.

L'univers de son côté, se disait qu'il n'avait pas besoin de tout cela, puisqu'il était à l'origine de toutes choses.

Néanmoins, il commença à s'agacer d'entendre le génie qui ne cessait de demander..., à la 2021ème fois, l'univers céda.

«LA PAIX, LA PAIX, LA PAIX...»

Aussitôt dit aussitôt fait!

Les trois vœux furent exaucés.

Et c'est ainsi que le monde retrouva sa tranquillité.

Le génie fut délivré et connu une vie dans une paix infinie.

*Sandrine O, Novembre 2020.*





Un jour, si par-delà du crapeux tu déambules  
    Dans l'ancre du Lude tu entreras  
La Carabosse n'habite pas là, rassure-toi  
    Assieds-toi sur la roche, allège-toi  
    Pas tes poches! La mer ne ramasse pas  
    Sois l'hôte du lieu qui s'ouvre à toi  
Transmute tes peurs, l'endroit s'en nourrira  
    Ici-bas c'est la loi  
    Tu donnes, tu reçois  
Une douce brise t'ensorcellera et du crépuscule  
    Jailliront des trésors qui sommeillent en toi  
L'envoûtement continuera, si tu partages autour de toi  
    Tu donnes tu reçois  
Reprends ton chemin, Carolles n'est pas très loin  
    L'itinéraire du mythe ne dépend que de toi  
    Ce conte n'existe peut être pas  
    *Prends soin de toi*

*Sandrine O, Novembre 2020.*

## Panique au Pôle Nord.



La veille de Noël , il y avait dans une maison au fin fond du Pôle Nord , un vieux monsieur et sa femme tout de rouge vêtus qui couraient dans tous les sens, donnant des ordres à une multitude de lutins ...

«Craspouille, va nourrir les rennes !»

«Pattemouille, passe la serpillière, il faut que ça brille !»

«Citrouille, les oranges sont elles assez mûres?»

«Grenouille, les cadeaux sont ils tous emballés?»

«Nouille va faire chauffer le chocolat, il m'en faudra demain soir.»

«Ratatouille, arrête de faire l'andouille et va voir à l'atelier si tout est en ordre.»

Enfin comme vous pouvez l'imaginer, c'était un vrai marathon contre l'horloge qui égrenait ses heures.

Tout à coup la porte d'entrée s'ouvrit avec fracas et l'on vit arriver Craspouille tout essoufflé et paniqué.

«Père Noël!Père Noël! Les rennes sont malades! Ils ont plus de 39 de fièvre, ils toussent et Tornade m'a dit qu'ils avaient du mal à respirer! Comète a ajouté qu'ils n'ont plus d'odorat ni de goût.»

«Mince, dit le Père Noël.»

«Ils ont attrapé la Covid 19, il va falloir les mettre en quarantaine.» dit la Mère Noël à son tour en ajoutant : «Mon Dieu, comment vas-tu faire ?»

Ils se mirent tous à réfléchir, ils réfléchissaient si bien, que même les mouches arrêtaient de voler, silence absolu !

Après tout ce tumulte cela faisait du bien, mais l'inquiétude était encore plus palpable.

Il y avait bien le train, mais en une nuit impossible de faire le tour du monde.

Il y avait bien Mr Renard, concessionnaire de voitures, mais il n'avait pas bonne réputation. Rusé et Filou et le père Noël s'étaient déjà fait berner quand il avait voulu offrir une voiture à sa femme. Elle n'avait pas roulé un an.

Il y avait les chiens de traîneaux d'Amérique du Nord!



Les *chicken bus* d'Amérique du Sud!

Les *tuk tuk* d'Asie!

Les taxis brousse!

Les *rickshaw* d'Inde...

Mais tous ces véhicules n'iraient pas assez vite .

Le temps passait, il ne pouvait pas laisser les enfants de la terre sans cadeau, ça non! C'était impensable, inimaginable, impossible... Alors? La nuit du 23 au 24 passa .

Mais du fond du silence une petite voix s'éleva. C'était Chouille, le plus jeune des lutins.

«Père Noël, vous devriez demander de l'aide à votre frère St Nicolas, lui aura bien une solution.»

«Oui ! Bravo ! Tu as une excellente idée, je l'appelle tout de suite.»

Dring! Dring! Dring! «Il doit dormir». Driiiiiing!

«Allô! «Qui ose me réveiller ?» répondit une voix bourrue et ensommeillée .

«Nicolas, c'est ton frère, je suis désolé de te déranger, mais il y a urgence!»

«Ah! Que se passe-t-il dans le grand Nord?»

«Figure-toi que mes rennes ont attrapé cette maladie qui court de par le monde...la Covid 19...»

«Quoi ? Tu ne leur avais pas mis des masques ?»

«Nicolas, faire porter un masque à un renne, pourquoi pas leur laver les sabots avec du gel hydroalcoolique ? Tu délirés !»

«Hum ! Hum ! Oui, tu as raison, il n'y a que les hommes qui peuvent respecter les règles sanitaires.»

Il y eut un silence au bout du fil puis un raclement de gorge...et enfin d'une voix guillerette :

«D'accord, j'arrive dans une heure.»

Une heure c'est long quand on est inquiet, mais Nicolas arriva comme il l'avait promis. Il fut accueilli avec des hurras! Un ouf de soulagement et un délicieux chocolat chaud à la cannelle.

«Allons ! Tous au travail, nous n'avons que quelques heures pour charger nos hottes et la voiture de mon frère.»



Alors de nouveau, ce fut une vraie fourmilière dans la maison.  
A minuit moins le quart, une voiture rouge étincelante s'envola dans la nuit étoilée, fit le tour de toutes les habitations du monde et le 25 au matin chaque enfant ouvrit son cadeau. On entendit dans chaque foyer des rires, des « Oh ! », des « Ha ! » et des mercis et des chants à pleine voix en l'honneur du père Noël et de St Nicolas.

*Laure Loiret, Novembre 2020*

*Rencontre à Carolles entre Philibert le rat des champs et Célestine la souris des villes.*



Philibert est le dernier d'une grande famille et a vu le jour dans le bosquet face à la résidence des Jaunets.

Célestine est née non loin de la Tour Eiffel, dans la cave d'une maison habitée par un jeune couple et leurs trois enfants.

Eh oui, on se demande comment elle est arrivée ici? Mais c'est très facile à comprendre, la jeune maman avait prévu, lors de vacances chez ses parents à Carolles d'apporter tout ce qui encombrait dans leur cave et qui pouvait encore servir, «La cabane des partages était tout à fait d'actualité».

Mais aux informations, Monsieur le Président nous parle d'un confinement éminent, le jeune papa décide de mettre rapidement sa petite famille au vert. Voilà donc, comment Célestine est arrivée là, coincée dans le vieux landau et la petite couette jaune.

Philibert est habitué à ses petits rituels du matin, il passe régulièrement sur les champs de Vicktor, un jeune permaculteur qui s'est installé rue des Cages et de la nourriture, il y en a en grande quantité ! Pendant que son ventre s'alourdit, pas le temps pour la toilette, pourquoi faire? En fait personne n'a remarqué sa présence, même ses parents bien trop occupés à nourrir la nouvelle nichée.

Un matin, Philibert décide de changer de trajectoire, je vais essayer de voir du monde et comme le jeudi matin, c'est jour de marché; peut être que la fromagère n'a pas tout mis sur son étal?

Mais forcément son hygiène est bien le moindre de ses soucis, il n'y a même pas pensé d'ailleurs.

Pas de voiture ni à droite, ni à gauche, je traverse!

Le parking de la poste est vide, en passant devant les jardinières, il se demande bien pourquoi avoir mis des fleurs plutôt que des carottes, cela aurait été plus utile enfin!

Philibert continue son chemin et traverse l'entrée du camping, longe le mur de l'école, et entend un bruit bizarre, d'un petit trou tout rond, notre curieuse Célestine sort le bout de son nez.

«Bonjour, moi je m'appelle Philibert, et j'habite un peu plus loin, je suis né à Carolles, et toi?»

«Moi, je suis Célestine, j'habite à Paris, je suis venue ici dans la voiture d'un couple et leur trois enfants.

Je recherche des amis, moi dans ce petit village, je me sens perdue, je suis habituée au bruit des voitures, à la lumière de tous les magasins, à ces humains grands et petits qui sont toujours pressés, il faut que je me sauve pour ne pas mourir écrasée... Mais ici, c'est quand même le grand calme, surtout en ce temps de confinement.

«Je peux devenir ton ami, moi aussi je me sens un peu seul, mais la ville dont tu me parles me ferait trop peur; alors viens avec moi nous allons d'abord passer dans les poubelles du boucher et ensuite sous l'égal de la fromagère!»

«Il est hors de question que l'on me voit avec toi! Tu n'es pas assez chic pour être vu avec moi!»

Vexé, Philibert ne comprend pas, décidément une amitié sincère cela ne se refuse pas.

Nous voilà huit jours plus tard, Philibert a repris son rituel. Dans la rue des Moires il entend pleurer et aperçoit Célestine toute seule dans le froid. «Excuse moi Philibert, moi aussi je veux être ton amie.»

Ne soyez pas surpris maintenant d'apercevoir dans la campagne normande, un rat des champs tout propre et élégant «enfin quelqu'un s'intéresse à lui» et une souris des villes crottée jusqu'aux oreilles, mais heureuse de trotter derrière lui.

*Une Carollaise, Décembre 2020*

*Le Petit Bonnet Rouge*  
*Un conte «covidé» d'après Charles Perrault.*



*Il était une fois...une petite fille qu'on appelait Le Petit Bonnet Rouge.*

On lui avait donné ce nom car sa maman lui avait fait offert un sweat-shirt rouge et un bonnet rouge.

Le Petit Bonnet Rouge avait une grand-mère qui vivait seule au bord de la départementale, à l'autre bout de la forêt. La vieille dame passait beaucoup de temps devant la télévision et ne sortait pas beaucoup de chez elle sauf pour aller faire des courses au 8à8 du coin.

Un jour, la mère du Petit Bonnet Rouge lui dit:

«Ta mamie m'a téléphoné. Elle a été testée positive au Covid et est chez elle en quatorzaine. J'ai fait ce matin les muffins qu'elle aime tant, sois gentille, va donc les lui porter avec ce pot de Nutella et puis du Doliprane pour le cas où elle commencerait à avoir de la fièvre. N'oublie pas ton attestation de déplacement dérogatoire, coche la case *déplacement pour assistance aux personnes vulnérables*.

Ensuite, mets ton masque et ne quitte pas le sentier car papa a vu des loups qui rôdaient dans la forêt.»

Le Petit Bonnet Rouge toute joyeuse, enfila son sweat rouge, son bonnet rouge, mit aussi un masque rouge, glissa le Doliprane, les muffins ainsi que le pot de Nutella dans son sac à dos et prit son smartphone pour trouver le chemin avec Mappy.

Puis, elle partit en dansant car elle avait mis ses oreillettes et écoutait de la musique en streaming.

Or, tout près de là, un loup qui rôdait dans le bois avait les crocs. Soudain il vit l'enfant. «Miam! Miam!» il se lécha les babines en pensant au succulent repas qu'il allait faire.

Il s'approcha de la petite fille. «Salut!» lui lança-t-il. «Comment t'appelles-tu ?»

«Le Petit Bonnet Rouge», répondit l'enfant.

«Et où vas-tu?» demanda le loup d'une voix douce.

«Je vais chez ma grand-mère qui habite au bord de la départementale au bout de la forêt. Elle est en quatorzaine» expliqua la petite fille.

«Excuse-moi», dit le loup, «je suis pressé. A plus, ciao !»

Sur Google Map, l'animal repéra la maison de la grand-mère au bord de la départementale et il s'enfuit à toutes jambes dans la forêt non sans avoir programmé Mappy pour lui indiquer le chemin le plus court.

Il arriva ainsi très vite devant la maison de la grand-mère.

Il sonna à l'interphone: *Dring, dring!* «Qui est là?» demanda la vieille dame, du fond de son lit, après avoir coupé la télévision.

«Le Petit Bonnet Rouge» susurra le loup, très doué pour les imitations. «Compose le digicode JB007 et rentre!» s'écria la grand-mère, toute joyeuse de voir sa petite fille.

«Mets ton masque car j'ai été testée positive et passe-toi du gel hydroalcoolique sur les mains en entrant.»

Le loup composa le digicode et la porte s'ouvrit.

La grand-mère sursauta en voyant l'animal.

«Laisse-moi en vie!», supplia-t-elle. «Je te donnerai toutes les provisions de mon frigidaire.»

Mais le loup avait un autre projet: il se précipita sur la grand-mère, lui arracha ses lunettes, sa chemise de nuit, son bonnet de nuit et l'enferma dans le placard à glissière de l'entrée.

Sans perdre une seconde, il enfila la chemise et le bonnet, chaussa les lunettes, mit son masque puis se couchant dans le lit, remonta la couette jusqu'à son nez et attendit.

Pendant ce temps, le Petit Bonnet Rouge arrivait avec un bouquet de fleurs cueillies dans la forêt.

Elle sonna à l'interphone. *Dring, Dring!* «Qui est là?» demanda le loup, imitant la voix de la grand-mère.



«Le Petit Bonnet Rouge» répondit la fillette.  
«Compose le digicode JB007 et entre !» s'écria le loup.  
«Mets ton masque et passe-toi du gel hydroalcoolique sur les mains.»  
La petite fille se haussa sur la pointe des pieds, composa le digicode JB007, se passa du gel hydroalcoolique et entra.  
Toute souriante, elle se dirigea vers le lit de sa grand-mère.  
Mais, en s'approchant, elle se dit que sa grand-mère n'était pas comme d'habitude.  
«Oh, grand-mère! Tu en as de la buée sur tes lunettes!»  
«C'est à cause du masque, mon enfant!» dit le loup.  
«Tu en as de grandes oreilles!»  
«C'est pour mieux t'entendre, mon enfant, car je n'ai pas mis mon appareil auditif. Les piles sont en train de charger.»  
«Et ta bouche!» s'écria le Petit Bonnet Rouge. «Elle paraît immense derrière ton masque !»  
«C'est pour mieux te manger, mon enfant !» hurla le loup.

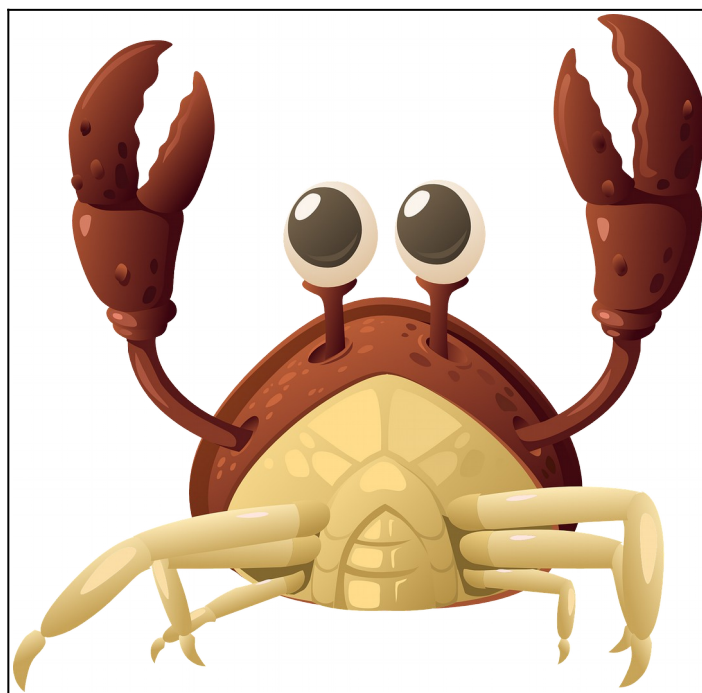
Il rejeta la couette et griffes en avant, il se précipita vers la petite fille qui criant de toutes ses forces se précipita vers la porte.  
Or, à ce moment même, le papa bûcheron du Petit Bonnet Rouge passait sur la départementale avec son camion de bois.  
Entendant des cris, il s'arrêta devant chez la grand-mère, descendit du camion et courut à grandes enjambées vers la maisonnette.

En arrivant, il aperçut le loup et le Petit Bonnet Rouge à travers la fenêtre, se précipita et, à l'aide du vaporisateur de gaz lacrymogène qu'il avait toujours dans sa sacoche, aveugla le loup. Puis, d'un coup de hache, le trucidait.  
Il était temps! Avec ses griffes, l'animal avait déjà accroché le sweat du Petit Bonnet Rouge.  
Le bûcheron serrait son enfant contre son cœur, lorsqu'ils entendirent des coups frappés dans le placard.  
Ouvrant la porte à glissière, ils libérèrent la grand-mère.

Ensuite, le bûcheron mit le corps du loup dans un grand sac poubelle, le transporta jusqu'à son camion et l'enterra loin de la maison.  
Le Petit Bonnet Rouge et sa grand-maman se régalerent des muffins et du pot de Nutella tout en se promettant de se revoir vite.  
« Mais sans le loup, cette fois » dit grand-maman! Et La grand-mère mit le Doliprane dans le tiroir de sa table de nuit où il resta longtemps car par chance, elle resta asymptomatique.

*Catherine Dujardin- Pacquement, Octobre 2020 .*

## C'est la fin de l'été.



*Sur le sable mouillé, deux crabes se promènent...*

«Bonjour» dit le premier

«Bonjour» répond le second

«Comment t'appelles-tu? Je m'appelle Etrille» dit-elle de sa petite voix en faisant deux pas de côté.

«Et toi ? Je m'appelle Crabe vert et profite du calme pour me promener.»

«Et toi ? Ma maman m'a permis cette belle échappée avant la marée»

Et les voila partis.

Ils rencontrent un drôle de coquillage qui se déplaçait sans comprendre comment il marchait.

«Regarde» dit-elle « C'est bizarre on dirait qu'il glisse sur le sable»

Crabe vert s'approcha doucement de cette chose étrange, en fit le tour...et tout à coup éclata de rire !

«Mais ma pauvre , tu ne le connais pas?»

«Non» répondit petite Etrille tout intimidée.

Crabe vert gonfla sa coquille , pris l'air important et lui dit:

«Mais enfin, c'est Bernard l'Hermitte, tu ne le connais pas??!

C'est un vague cousin, il habite dans la maison des autres, il est un peu bizarre, avec une seule pince, il pense qu'il peut se défendre, c'est pour ça qu'il faut le protéger.»

Après quelques pas de travers, Crabe vert demande:

«Dis moi ma belle, où habites tu?»

Etrille, rougissant tourna son antenne indiquant à Crabe vert une marre remplie d'algues et de jolis petits cailloux.

«C'est là où est ma famille» dit-elle

«Et toi Crabe vert , où est ta maison?»

Crabe vert fit demi tour et lui indiqua les rochers.

«Si tu veux , je peux te montrer»

«Oh non» dit petite Estrille. «Il faut que je rentre, maman va s'inquiéter»

«Attention ! Regarde Paire de Bottes ..» dit Crabe Vert.

«Qui est Paire de Botte ?» demande petite Estrille.

Crabe vert répond sans se démonter : «elles nous cherchent pour nous manger , enfin surtout toi petite Estrille , ta chair est fine et bonne pour ces dépravés.»

«Mon Dieu» dit elle «il faut vite que je rentre , maman va s'inquiéter !»

«Mais non, mais non» répond Crabe vert. «Je vais te protéger , mes grosses pinces leur font peur et ça me fait rigoler.»

Alors, petite Estrille s'approche de son nouvel ami et au creux de l'antenne lui dit:

«S'il te plaît, emmène moi sous ton rocher.»

«Ah ça tombe bien» dit le Crabe Vert tout émoustillé «j'en pince pour toi»

Le jour baisse, les derniers rayons du soleil caressent le sable, la mer brille à l'horizon.

«Oh regarde» dit petite Estrille «le soleil va se baigner»

Crabe vert et petite Estrille, pinces dessus dessous partent vers les rochers...

*Si vous les rencontrez, alors laissez-les s'échapper.*

*Marie F, Décembre 2020.*

## Les décorations de Noël ont disparu.

Il y a bien longtemps dans un lointain pays nommé Carolles, les enfants de l'école se préparaient à fêter Noël. Ils voulaient après leur sieste décorer les sapins de l'école mais aussi ceux du village.

Mais, à leur réveil, quand les enfants voulurent prendre les décorations dans le grenier, ils s'aperçurent que la boîte des décorations avait disparu!

Aussitôt, la princesse Lili arriva pour aider les enfants. Elle portait sa plus belle robe rose et une couronne rose sur ses longs cheveux blonds. «Je vais les retrouver, ne vous inquiétez pas!» dit-elle.

Elle se mit alors à la recherche du coffre.

Elle savait qu'un Géant habitait dans les chemins près des bois et voulut le rencontrer afin de lui poser des questions. Personne n'osait lui parler et on l'appelait le Géant sans nom.

Elle demanda:

«Géant, sais tu où sont les décorations de Noël des enfants?»

Le terrible géant ne voulut pas répondre et se mit à taper des pieds. Il était en colère car il détestait être dérangé. La terre se mit à trembler et la Princesse Lili tomba sur le dos.

Un prince nommé Soso était caché derrière un buisson et avait observé toute la scène. Il sauta sur le chemin en criant «Booouhhhh» afin d'impressionner le Géant. Très rapidement, il prit une corde et il entoura le Géant qui se retrouva très vite bloqué. Pendant ce temps là, la princesse se releva et aida le prince à faire le nœud. Ils lui demandèrent à nouveau s'il avait vu le coffre.

Le Géant ne répondait pas alors ils se mirent à le chatouiller. Ne pouvant résister, il avoua avoir pris le coffre et l'avoir caché derrière des grands rochers.

À cette hauteur, le prince et la princesse n'avaient aucune chance d'y parvenir. Ils eurent alors l'idée de prendre la corde et de monter sur les rochers en s'aidant de celle-ci. Ainsi, ils réussirent à escalader et trouvèrent le coffre et se dirigèrent vers l'école.

Les enfants attendaient la Princesse avec impatience et ils furent heureux de la voir avec le coffre et toutes les décorations dedans.



Ils purent ensuite préparer les festivités de Noël et décorer tous les sapins du village.

Lili et le Prince aidèrent les écoliers à mettre les étoiles tout en haut des beaux sapins. Ainsi, il ne restait plus qu'à attendre le Père Noël...

*Cléo et son papa, Décembre 2020.*

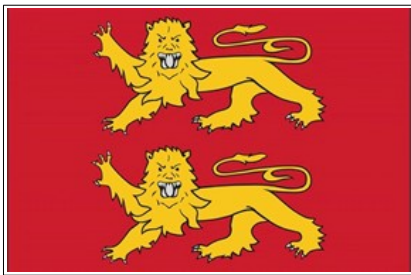
## Fable des Jardins Ombragés.

*Soug (en Anglais 'Goose'), l'Oie Bernache Cravant*

Zol est le quatrième de la tribu des Snaves. Plusieurs dans la tribu des Snaves sont des géants. En famille ils parlent une langue difficile à comprendre. On dit qu'ils ont des origines galloises, même s'ils viennent en Normandie depuis leur naissance. Leurs ancêtres ont choisi un dragon rouge (Y Ddraig Goch) comme symbole du Pays de Galles.

Zol aime venir à Carolles. C'est son village dans la Manche. De grandes tribus familiales ont fait souche à Carolles. Certaines sont aussi vieilles que les arbres, comme le vieil If, sur la place de l'église, qui a au moins 800 ans.

Selon les habitants de la région, leurs ancêtres, des descendants de Guillaume le Conquérant, ont choisi deux léopards (qui ressemblent à des lions) comme emblème pour la Normandie. Ces animaux évoquent la force, la bravoure et la noblesse. Avec le dragon rouge, ils défendent Carolles contre les Bretons.



Zol a des cheveux blonds comme ceux des lions, souvent remontés dans une casquette de baseball. Il a les yeux de la couleur des vagues galloises, transparents comme les ciels nordiques. Les anciens disent que c'est à force de regarder la mer tous les jours quand il est à Carolles. Le sel a brûlé son visage qui est couvert de tâches rousses.

Zol s'habille toujours en noir pour être invisible dans les foules et dans la nuit.

Quand il parle, on ne voit que sa langue et sa gorge rouge, on dirait qu'il crache du feu.

Mais Zol est un géant de 2020, c'est son smartphone qui crache du feu.

À Carolles, Zol habite dans une grangette, une cabane perdue dans un jardin. On ne la voit pas du chemin. C'était une porcherie que Zol a transformé en maison. Pour voir la mer Zol attend le coucher du soleil.

Il descend du bourg de Carolles par le Chemin Ombragé.

Il traverse la Route de la Mazurie et prend un sentier humide, jusqu'à la grand-route. Le sentier est sombre, Zol est invisible et disparaît dans les talus.

Après le Chemin des Pêcheurs, il traverse le grand parking, se dirige vers la Paillotte et entre sur le terrain des Oyats, le terrain des cabines. Il monte sur la dune et regarde la mer une première fois. Il hume le vent, avant de descendre sur la plage par l'escalier de sable. Dans le crépuscule on ne voit que l'empreinte de ses grands pieds.

Ce samedi de novembre, la marée de coefficient 104 n'a pas attiré de touristes. Le confinement dû à la Covid rétrécit le terrain des marcheurs. La mer est presque haute. La houle s'est transformée en longs rouleaux réguliers. Zol marche sur l'estran, vers la pointe des rochers, là où les lames déferlent, se brisent et éclatent en murs d'écume. Les ombres sont longues.

Soug a surfé sur les chevaux blancs de la Manche. Ses amies lui avaient parlé de moutons mais ils étaient trop hauts pour être des moutons.

Elle est partie de la toundra du nord du Canada pour aller passer l'hiver à St Léonard, dans la Baie du Mont Saint Michel. Pendant des jours, elle a volé au-dessus de l'océan, sans s'arrêter. Les vents étaient particulièrement contraires. C'est la première fois qu'elle fait cette traversée et elle ne s'est pas assez nourrie avant de partir.

Épuisée, affamée, elle s'est posée sur la mer et s'est laissée porter.

Le courant l'a fait dévier vers la plage de Carolles.

Soug est une bernache cravant, une espèce d'oie qui migre des pays du nord pour hiverner dans des régions plus tempérées. En avril, elle repartira nicher sur une petite île au nord du Canada. Sa robe est sombre: tête, cou, poitrine, queue, bec et pattes sont noirs. Elle a le dessus du corps gris brun, mais l'arrière-train et le ventre blancs.

Depuis qu'elle est devenue adulte, elle a une tache blanche de chaque côté du cou. Ses yeux brun foncé lui donnent un regard doux.

Ce soir Soug est affaiblie, désespérée. Si elle ne se nourrit pas rapidement elle va mourir de fatigue! Soug doit retrouver sa bande; ses amies ne peuvent pas être loin. Elle n'a plus la force de voler.

Le dernier rouleau l'a fait tomber sur les cailloux, au bas du sable sec.

Zol était passé par là, on voyait encore ses empreintes.

Soug a les pattes ankylosées, les ailes lourdes, elle tient à peine debout. Elle se traîne hors de l'eau et s'affaisse sur le sable. La marée monte; avec son grand coefficient dans une heure elle aura atteint la digue.

Soug n'a plus la force de voler ou de nager. Sans aide elle est perdue, elle va se noyer. Sur le sable il fait si froid.

Zol aperçoit Soug. Il voit son désarroi. Il hésite. S'il s'approche trop près il pourrait lui faire peur. Elle risque de repartir vers la mer et se faire happer par le reflux. À moins qu'elle ait besoin de repartir en mer?

Il devrait sans doute lui apporter à manger. Que mange-t-elle ?

L'oie bernache cravant est un oiseau protégé. Il est interdit de la capturer, de l'enlever, et même de la perturber. Comment Zol peut-il l'aider ? A-t-elle besoin d'être aidée? Certains agriculteurs se sont plaints des dégâts causés par cette oie, quand elle ne se contente plus de ce qu'elle trouve dans les vasières, elle

mange leurs récoltes de blé et d'orge. Ils ont mis en place une campagne d'effarouchement. Zol sait que Soug aura peur de lui. Les oiseaux craignent les géants Snave. Il se dirige pourtant vers elle.

Les pas du géant sont lourds, Soug sent les vibrations dans le sable. Elle se tourne dans sa direction et se tire sur le ventre. Elle se rapproche de lui. Elle sait que les géants mangent les oies, mais de toute façon elle sent qu'elle va mourir, alors elle n'a rien à perdre.

-«S'il te plaît, aide-moi, je veux retrouver mes amies.»

-«Je n'ai pas le droit de te porter. Je n'ai pas le droit de te transporter, que tu sois vivante ou morte.»

-«Je vais mourir de faim sur le sable, ou me noyer dans la mer quand elle recouvrira toute la plage. Je n'en peux plus, j'ai si froid.»

Soug se met à trembler, elle a atteint les pieds de Zol et se laisse tomber, molle, comme une marionnette dont personne ne tire les fils.



-«Écoute, je vais te réchauffer et te mettre en sécurité pour la nuit. Je te donnerai à manger et demain matin on ira ensemble chercher ta colonie.»

Zol prend Soug doucement dans ses bras et décide de la remonter par le Chemin Ombragé, jusqu'à l'abri du jardin où il vit. Comment faire pour ne pas se faire arrêter? Avec une oie dans les bras, il ne peut pas se rendre invisible. S'il prend une forme humaine, il lui faut une attestation de dérogation. Pourtant les attestations n'ont pas de case à cocher pour porter assistance à une oie... Et pire, Soug étant protégée, il pourrait être appréhendé pour contravention à l'arrêté ministériel de 1981.

Zol s'est déjà fait interpeller. On remarque un géant habillé de noir, avec des cheveux blonds attachés en queue de cheval, même quand il se transforme en humain. Dans le noir de la nuit Zol reprend le terrain des Oyats, traverse le parking et remonte le Chemin des Pêcheurs.

Elles sont là. Deux gendarmes aux grands yeux perçants, garées au coin du chemin et de la grand'route. Elles sont à l'affût. Elles voient Zol approcher et l'observent attentivement. Faut-il appeler du renfort ? Que fait cet homme qui a l'air d'un géant, mais marche comme un humain?

Il est seul à cette heure tardive, habillé de noir et marche lentement.

On dirait qu'il porte quelque chose de fragile. Il cache ce qu'il porte. Les deux gendarmes se parlent entre elles. Elles ont compris: il a volé un ordinateur dans une maison résidentielle. Les vacanciers laissent souvent leur maison ouverte et les ordinateurs portables sont faciles à prendre. Ils se revendent vite. Les gendarmes ont des pouvoirs spéciaux.

Elles vont les utiliser pour contrôler son identité et récupérer l'objet volé. Elles interpellent Zol: «Bonsoir, vous avez vos papiers?»

Zol sort sa carte d'identité de sa poche et avant même qu'elles lui demandent. Il ouvre ses bras et leur explique qu'il essaye de sauver une oie bernache cravant. Il leur montre que Soug n'a plus la force de voler ou de nager. Il sait que c'est un oiseau protégé et leur propose de téléphoner à Birding Mont Saint Michel, le guide ornithologue de la région. Zol le connaît bien car, pendant ses études, il a fait un stage de travail avec lui. Les gendarmes sont très surprises. Cet homme étrange ne porte donc pas un ordinateur portable. Elles acceptent que Zol appelle Birding Mont Saint Michel. Elles aussi le connaissent, Sébastien, l'ornithologue de la région.

-«Allo, Sébastien, c'est Zol, ça va?»

-«Oui, ça va, et toi?»

-«J'ai trouvé une bernache cravant sur la plage de Carolles, elle ne peut plus nager ou voler. Je ne sais pas quoi en faire.»

-«Elle doit être épuisée par la migration, il faudrait l'apporter dans les prés-salés près du Grouin du Sud. J'ai vu des dizaines de bernaches cravants là-bas il y a quelques jours.»

-«Il est tard maintenant, tu crois que je peux le faire demain, si elle est toujours en vie?»

-« Ce n'est pas l'idéal, mais ça marche»

-«OK, je fais comme ça, merci de tes conseils, bonsoir»

-«Bonsoir»

Les deux gendarmes sont apitoyées par l'état lamentable de Soug. Sa tête pend sur le côté. Elles comprennent que Zol dit la vérité, qu'il essaie vraiment de faire au mieux pour protéger une oie bernache cravant et lui donner la chance de retrouver les autres membres de sa colonie. Alors, elles le laissent passer et rentrer chez lui pour mettre Soug à l'abri.

Soug a passé la nuit dans la grangette, dans une boîte recouverte d'une couverture, pour rester au chaud. Au matin, elle avait rechargé ses batteries et apaisé ses sens. La faim la tenaillait toujours mais la nuit avait calmé le tourbillon des pensées qui l'agitaient la veille. Zol a transporté Soug dans sa boîte, pour ne pas l'effrayer. Il l'a posée sur le siège du passager dans la voiture et a mis la ceinture de sécurité autour de la boîte. Ils sont partis vers les prés-salés de la Pointe du Grouin. A mi-chemin entre Vains et St Léonard, après avoir tournicoté et s'être perdu plusieurs fois dans ce pays plat, il a vu la colonie d'oies au loin, dans la lande sauvage. Alors, il s'est aventuré à 100m de la route, a cherché une mare d'eau saumure et y a déposé Soug. A l'odeur des zostères et des herbus, Soug a senti un renouveau de vie. Enfin, elle allait pouvoir se nourrir.

Elle a plongé son bec dans l'eau et a commencé à se gaver de laitue de mer et autres petites algues qu'elle adore.

Elle allait retrouver des forces et pourrait rejoindre ses amies et hiverner avec elles. Zol, le géant noir, qui fait peur aux gendarmes, et à d'autres habitants du village, l'avait sauvée.

Quand elle retrouvera son groupe, Soug leur racontera son aventure. Elle leur expliquera qu'il ne faut jamais juger ni les humains, ni les géants, sur leur look. Celui qui nous vient en aide n'est pas celui qu'on croit.

*«Garde toi, tant que tu vivras, de juger les gens sur la mine »*

*Jean de la Fontaine*

*Simon Evans, Décembre 2020.*

## Adolphe.



*Il s'appelait Adolphe...*

Comme ce prénom avait été lourd à porter ... Ses camarades de classe le surnommaient Hitler et le saluaient en faisant:

- « Heil!! »

Le soir, il rentrait à la maison taiseux, s'enfermait dans sa chambre, refusant de dîner. Il entendait sa mère crier:

- « Quel fichu caractère! ».

Adolphe, ce prénom détesté, l'avait aidé à se forger un caractère de solitaire. Adulte, il avait écarté l'idée de mener une carrière dans le monde de l'entreprise où il aurait dû affronter les quolibets des collègues. Il avait ouvert une librairie dans le Marais où il vendait des livres de voyage, des cartes IGN, des guides Michelin... Il avait des habitués qu'il accueillait chaleureusement, mais restait toujours sur la réserve.

Il travaillait six jours sur sept, 10 heures par jour, fermait à 20h; son affaire marchait plutôt correctement.

Mais la vente par Internet avait porté un coup à son commerce...

Un jour, il avait donc décidé de tourner la page; la vente de sa librairie bien située s'était faite rapidement, dans de bonnes conditions. Il avait les moyens de profiter de la vie maintenant sans se lancer dans une nouvelle activité professionnelle. Certes ses clients lui manquaient, mais il était heureux de partir se promener chaque jour à la découverte d'un quartier de Paris.

Adolphe avait gardé une silhouette longiligne et une démarche dynamique. Ses cheveux qui commençaient à grisonner mettaient en valeur son regard d'un bleu presque translucide.

Il faisait un temps doux et agréable en ce début de décembre. Ce matin, il avait été réveillé par le roucoulement des pigeons dans le marronnier sous sa fenêtre. Il avait fulminé: il aurait volontiers dormi une heure de plus... Il avait préparé sa promenade quotidienne à l'aide de son plan de Paris et s'était décidé à sortir.

Tandis qu'il passait le porche de l'immeuble, il avait croisé une femme. De son amusant chapeau bleu électrique, dépassaient des cheveux blond cendré tressés en une seule natte. Son visage aux traits réguliers lui avait immédiatement paru ouvert et sympathique.

A ce moment même, la poche en papier kraft dans laquelle elle ramenait ses provisions avait lâché! Adolphe lui avait tendu le sac en plastique qu'il gardait en permanence plié dans la poche de sa parka et s'était baissé pour ramasser avec elle carottes, navets, oignons et pommes de terre qui avaient roulé dans l'entrée de l'immeuble.

Ce faisant, il avait rencontré son regard, il y avait lu de la franchise, de la vivacité, de l'humour et aussi de la douceur.

- « Merci infiniment » lui avait-elle dit « à propos, je suis la nouvelle occupante de l'appartement du 5ème ».

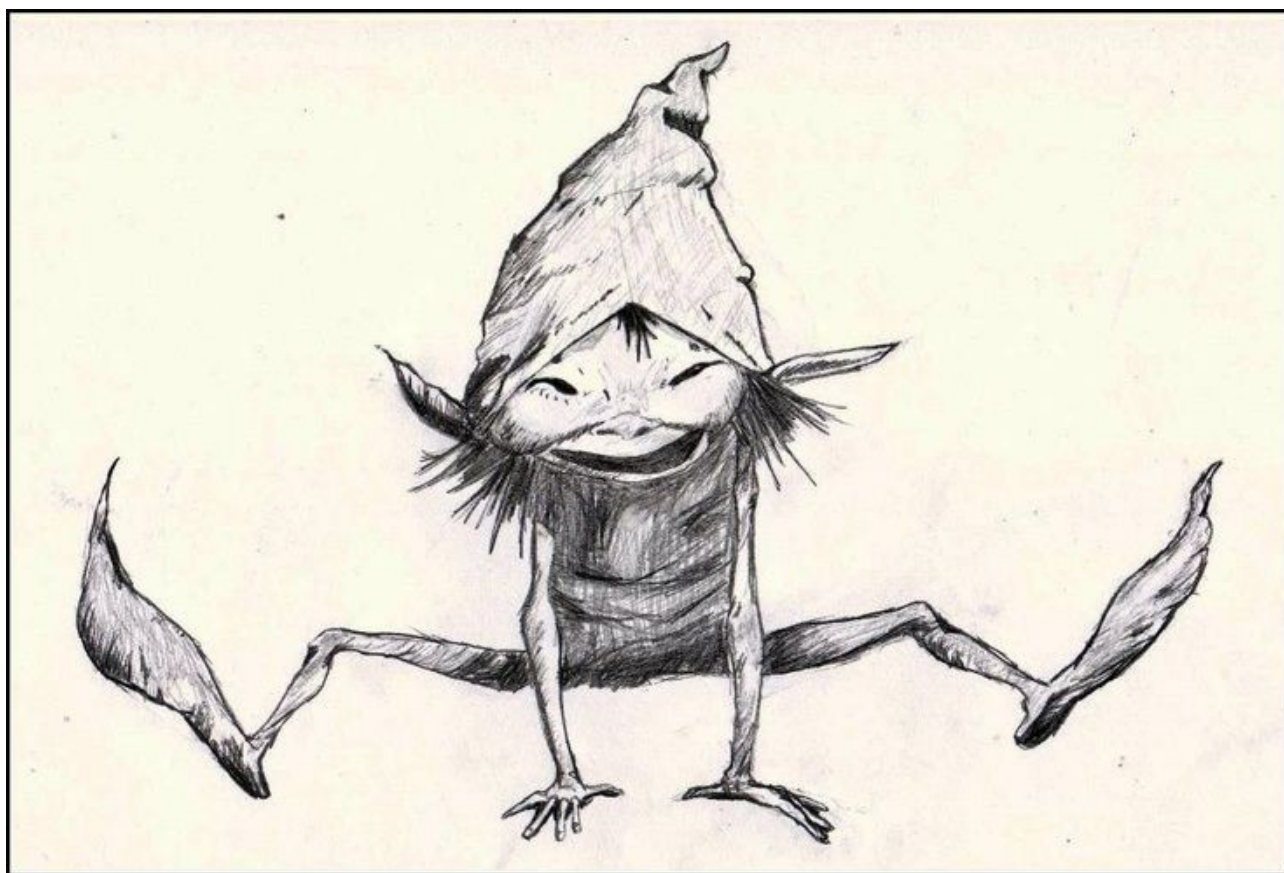
- « Enchanté », avait-il répondu brièvement et il était sorti pour profiter de cette journée ensoleillée.

Pendant sa promenade, Adolphe avait pensé à plusieurs reprises à cette femme... De retour en fin d'après-midi, par curiosité, il avait parcouru les étiquettes sur les boîtes aux lettres ; sur celle de l'appartement du 5ème, il avait lu ce nom : « Adolphine Grandmaison ! »

Il avait alors éclaté d'un rire joyeux. Rentrant chez lui, il avait mis le CD de la *Pie Voleuse*, son opéra préféré, puis avait entrepris de cirer ses chaussures.

Enfin, il avait passé un rapide coup de fil à son coiffeur pour prendre rendez-vous. Il s'était juré de conquérir Adolphine.

## La rencontre de Caleb.



Il était une fois un jeune garçon nommé Caleb. Caleb, du haut de ses huit ans, était passionné par l'histoire et plus particulièrement par les légendes. Il pouvait passer des heures à la bibliothèque à la recherche de contes anciens racontant les péripéties de Merlin l'Enchanteur, de la Fée Morgane ou encore de tous ces petits êtres de la forêt rencontrés au détour d'un chemin de Brocéliande.

Malheureusement pour lui, il habitait en Normandie, dans une petite commune de la Baie du Mont Saint Michel. À la frontière de la Bretagne, certes, mais si loin pour ses petites jambes.

Mais au diable ces notions de distances, Caleb avait pour lui l'apanage des enfants explorateurs: une imagination débordante!

Alors, après chaque nouvelle histoire dévorée d'une traite, il filait comme l'éclair rejoindre son terrain de jeu favori, au bout de sa rue.

Le petit bout de forêt sur la falaise, agrémenté d'une crique donnant sur la mer, de rochers à escalader et derrière lesquels se cacher lorsqu'arrivaient des promeneurs, tour à tour des nobles venant du royaume voisin ou des mercenaires écumant les chemins à la recherche de quelques bonnes gens à détrousser.

Et dans ce lieu idyllique et si favorable à ses aventures, il passait les meilleures heures de son existence à parler tout seul, vivant une vie remplie de tous ses héros, de nains, de farfadets, de licornes et autres...

Notre histoire se passe un 24 décembre. Une fois n'est pas coutume, l'hiver a déposé son blanc manteau sur le village. De la neige comme nous n'en avons pas vu depuis quarante ans d'après les dires des anciens.

Cette nuit, le Père Noël fera le tour de toutes les cheminées du Monde pour y déposer des cadeaux aux pieds des sapins, dans un écrin de rêve. Ce cadre est parfait pour une nouvelle aventure. Caleb enfile ses boots, son manteau et ses gants et part comme une fusée rejoindre ses amis imaginaires.

Quelle beauté de voir sa forêt recouverte d'un blanc linceul.

Les branches des sapins ploient sous le poids de la neige. Les oiseaux tentent de se réchauffer les pieds en sautillant d'une patte sur l'autre en haut des arbres, tout en chantant en cœur.

Oh! Deux petits lapins font la course dans la clairière, et ici apparaît une petite tête de renard qui émerge d'un terrier quand il passe sur le chemin. Ravi, il salue tout ce petit monde en continuant sa route.

Après le petit pont, il prend à gauche dans le sous-bois. Hors de question de rester sur les sentiers battus! Et le voilà parti à courir, rire et parler tout seul. Il s'amuse tant et tellement qu'il ne voit pas le temps passer.

D'un seul coup, il fait tout sombre et il se fait surprendre par les ombres inquiétantes que seule la forêt peut invoquer au crépuscule.

Ici, une branche en forme de griffe géante.

Là, un tronc cassé qui rappelle la gueule d'un loup hurlant à la lune. Rien n'est reconnaissable à cause de la neige. Il tourne en rond, il s'en rend bien compte mais comment faire... La panique point au creux de son ventre, des larmes commencent à perler aux coins de ses yeux et il appelle à l'aide. Il crie de toutes ses forces. Il crie tant qu'il se casse la voix!

Il se croit perdu à tout jamais. Personne ne vient, alors il se recroqueville le long d'un gros rocher. Il se roule en boule, la tête entre les jambes et ferme les yeux.

Tout à coup, il sent une pression contre son pied. Il relève la tête et, devant lui se trouve un lapin. Un petit lapin tout blanc avec la pointe des oreilles noires comme la cendre.

Quelle apparition féérique! C'est comme si ce lapin avait senti la détresse de Caleb. Sans réfléchir, il pose sa main entre ses deux oreilles et commence à le caresser.

Et comme par magie, comme dans ses rêves les plus fous, cette boule de poils ouvre la bouche pour lui dire:

- «Gratte-moi plutôt dans le cou, c'est tellement plus agréable.»

Ébahi, Caleb obtempère. Le lapin continue:

-«J'ai cru comprendre que tu étais perdu. Suis-moi, je vais te ramener sur le chemin.»

Les voilà donc partis tous les deux à travers les arbres.

Toujours sans voix, Caleb écoute le lapin lui raconter son histoire.

Il se présente comme un goblin, un de ces petits êtres malicieux, toujours prêts à jouer un tour aux humains mais aussi à les aider au besoin.

Il explique qu'ils ne sont pas vraiment connus car ils ont été éclipsés par leurs cousins du pays voisin, la Bretagne.

Alors, ils se font discrets et ne se montrent qu'en cas de nécessité, comme aujourd'hui.

D'autant plus qu'une fois leur mission auprès des humains accomplie, ils disparaissent, alors il ne faut pas en abuser. Tout au long du chemin, l'histoire se poursuit et ils arrivent finalement sur le sentier.

Caleb n'a pas réussi à sortir un seul mot et c'est déjà le moment de se séparer.

Il baisse les yeux pour dire à bientôt à son sauveur mais le lapin a déjà disparu.

Il chuchote donc doucement:

- «Au revoir mon ami goblin, j'espère que nous nous reverrons un jour.»

Il prend le chemin de sa maison tout en se disant qu'il a vécu une histoire fantastique.

Une histoire comme de celles des livres qu'il dévore.

Il regrette seulement de ne pas lui avoir demandé son nom.

En sortant de la forêt, il aperçoit un petit garçon assis sur le bord du trottoir. Il s'approche et le garçon lui dit:

-«Bonsoir Caleb, je m'appelle Firmin. Je viens d'arriver dans le village, tu voudrais être mon copain? Tu as l'air d'avoir froid aux oreilles, tiens je te prête mon bonnet.»

Il retire son bonnet pour lui tendre et apparaissent alors deux petites oreilles aux bouts noirs comme la cendre.

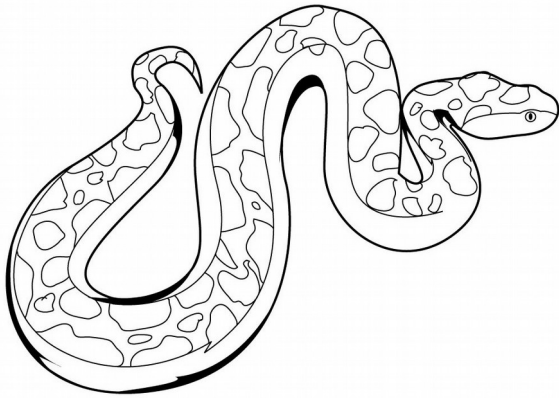
*Gaylor Bouanna, Décembre 2020*



## Contes des enfants de l'école Marin Marie.

Contes réalisés par les enfants de primaire de l'école Marin Marie.

### Cobra, l'anaconda qui sauva les serpents.



Un anaconda nommé Cobra était allongé dans son canapé. Soudain, il vit une fumée noire et des silhouettes.

C'était l'armée des humains qui attaquait les serpents! Les serpents se défendirent, mais l'armée des humains riposta.

Et il ne resta plus qu'un général serpent, 2 colonels, 3 sergents et 6000 individus.

Mais à un moment, l'anaconda grandit jusqu'à mesurer 192 282 mètres car il avait bu une potion magique. Un serpent toqua à la porte de la citadelle des humains. Un

garde regarda à la porte. Le garde sonna l'alarme. Dès qu'il y eut 100 soldats humains, anaconda défonça la porte qui tomba sur les soldats, elle écrasa tous les soldats. La guerre était finie.

*Conte de Marius*

### Lukas contre les méchants.



Michel faisait son sport à la vallée des peintres. Des méchants placèrent une barrière pour l'empêcher de passer.

Heureusement, Lukas passait par là et il poussa la barrière et Michel continua son chemin.

*Conte de Timoté*

## Léna s'est perdue



Léna, Alice et moi jouons au ballon sur la plage de Carolles.

Soudain Léna a disparu ! Nous suivons ses empreintes dans le sable et nous la retrouvons.

Nous connaissons le chemin et nous rentrons à la maison.

*Conte de Yaëlle*

## La forêt perdue



Il était une fois une fille qui était dans la forêt perdue de la vallée du Lude. Mais elle se perdit. Elle entendit un bruit.

C'était la sorcière et ses 3 voleurs.

La sorcière avait ensorcelé la forêt. La fille rencontra Hector et Martin.

Mais les 3 voleurs les attachèrent.

Heureusement Hector avait un couteau pour se détacher et Martin savait le chemin. Les enfants retournèrent chez eux.

*Conte d'Hitomi*

## Le village mystérieux



Il y a bien longtemps mon papa m'a raconté l'histoire d'un village mystérieux

«Il était une fois un très beau village en paix, nommé Carolles.

Mais des monstres sont arrivés et le Village a été démoli.

Et c' est la fin ! Allez au lit ma chérie!

Si je continue tu ne vas pas dormir de la nuit.»

«Bonne nuit papa !»

«Bonne nuit ma chérie.»

Mais maintenant je suis plus grande et je cherche encore ce village.

Un après- midi, je vois un trou dans le sol.  
«Aaaaaaa» je suis tombée dedans mais là je vois le mystérieux village.

«Oh lalla, ce n'est plus trop un village tant les monstres l'ont abîmé»

Bien sûr , j'ai toujours sur moi quelques accessoires comme un pistolet et des bombes ou un couteau ou une épée. Je m'en sers contre les monstres.



Une fois tous les monstres morts, je vois un petit lapin dans une cage, je le délivre et j'ai un très bon ami et là je vois un diamant je le touche et tout le village redevient comme avant. Je rentre chez moi avec mon petit lapin , je l'ai appelée Blanche parce qu'elle est toute blanche et mignonne. J'ai dit à mon papa :«papa, papa, j'ai vu le village mystérieux!»

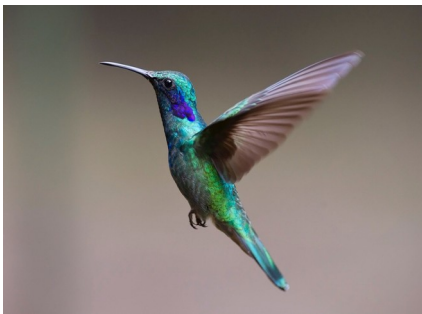
«C'est vrai?»

«Oui, oui, bien sûr que c'est vrai!»

Toute cette histoire finit bien.

*Conte de Paula*

## Les aventures du colibri



Un colibri butinait des fleurs. Il continua tranquillement son chemin, mais la pluie tomba. Elle était si forte qu'elle l'alourdit et qu'il tomba dans un trou.

Il appela ses amis qui l'entendirent et l'aiderent à sortir avec une échelle. Il les remercia, très heureux.

*Conte de Bastien*

## La police contre les voleurs



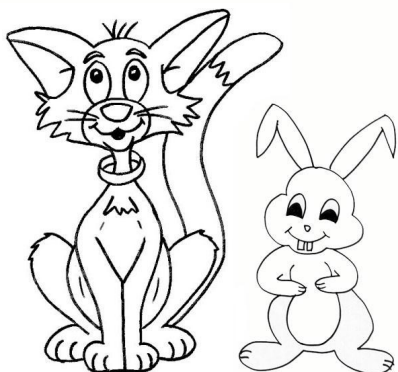
Le magasin 8 à 8 de Carolles était surveillé par des caméras.

Un jour, alors que tout allait bien, les policiers virent sur les caméras un voleur qui volait tous les fruits et légumes du 8 à 8. Le voleur s'appelait Maxime.

Les policiers actionnèrent une barrière qui empêcha le voleur de sortir pour qu'il ne s'échappe pas. Puis ils l'arrêtèrent et il alla en prison.

*Conte d'Alice*

## Le lapin qui aida le chat



Il était une fois un chat qui se promenait dans le camping de Carolles.

Il allait faire ses courses au 8 à 8.

Soudain, un voleur lui arracha son argent des mains. Heureusement, un lapin, caché derrière un arbre, avait tout vu et récupéra l'argent dans les mains du voleur. Il le rendit au chat qui alla faire ses courses.

*Conte de Léa*

## Jim est bloqué dans la vallée du Lude



Il était une fois un petit garçon du nom de Jim et il se promenait dans la vallée du Lude. Soudain il vit des trous partout.

C'étaient des méchants qui les avaient creusés pour bloquer les promeneurs pour qu'ils ne puissent pas repartir.

Jim appela ses amis avec son téléphone portable.

Les amis de Jim vinrent l'aider; ils rebouchèrent les trous avec de la terre. Jim put de nouveau passer. Ils étaient tous contents.

*Conte d'Antoine*

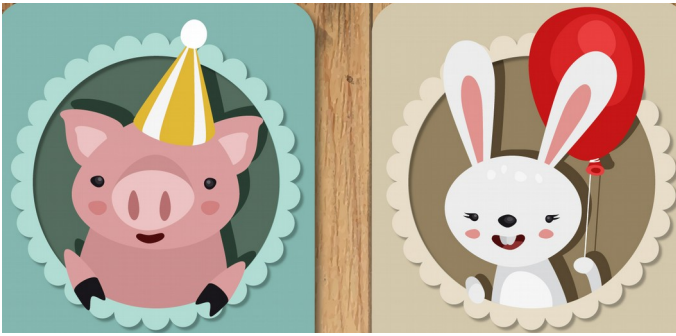
## La police poursuit le voleur



Il était une fois un voleur qui vola une bouteille de jus d'orange au magasin 8 à 8 de Carolles. La police arriva et le voleur tapa un policier. Le policier tomba par terre, mais le collègue du policier l'aida à se relever. Les policiers arrêtaient le voleur qui alla en prison.

*Conte de Ryan*

## Les animaux sauvent le lapin du trou



Il était une fois un lapin qui se promenait dans la vallée du Lude. Il chantait: «Au clair de la lune, mon ami pierrot, prête-moi ta plume pour écrire un mot».

Et d'un coup il tomba dans un trou. Le lapin cria: «aidez-moi je suis

coincé».

Le cochon entendit un cri ,il dit: «je crois que c'est mon ami le lapin, j'y vais».

Le cochon trouva son ami, il n'avait pas assez de force pour sortir le lapin du trou tout seul. Le cochon dit :« venez m'aider!»

Tous les animaux de la terre vinrent et il y avait même un gorille et ils réussirent ensemble à soulever le cochon et tout le monde cria : «hourra!»

*Conte de Capucine*

## Les défauts de l'A.S.



Le Général Gig Gong était tranquille à la vallée du Lude. Tout d'un coup, quelqu'un sonna à la porte de l' A.S (agence secrète).

Général Gig Gong dit :

«Benorgrou Dliciou ,va ouvrir!»

«Oui Général!»

Quand Benorgrou Dliciou ouvrit la porte, il vit un homme qui pleurait, il était habillé d'un jean complètement troué, d'un tee-shirt mouillé, d' une barbe qui lui descendait jusqu'au pied. Il dit :

«S'il vous plaît, donnez de l'argent à l'homme

qui se tient humblement devant vous.»

«Puisque vous insistez je vais vous donnez de l'argent» dit Général Gig Gong .

«Oh mille merci» dit le clochard .

«Tenez, je vous donne 59 876 euros.»

Soudain le Général Gig Gong se rendit compte qu'il avait donné de l'argent, non à un clochard mais à un voleur millionnaire, parce que le voleur dit: «Merci, en tout, ça me fera 500 000 euros».

Le voleur s'enfuit.

«Je vais t'attraper méchant voleur!» dit Benorgrou Dliciou .

Mais il trébucha sur une pierre et se cassa la jambe .

Il était obligé d'y aller tous seul parce que tous les autres membres de l'A.S étaient en vacances à Rome.

Mais, heureusement, il avait le numéro du commandant Rimoriman :

-091021324359

Le général entendit le bruit de la moto du Commandant Rimoriman.

Il monta sur la moto et essaya de trouver le voleur à Carolles et ils trouvèrent le voleur coincé dans un piège à loup.

Et pour célébrer ça ils firent une fête!

*Conte d'Hector*

## La cabane perdue



Aujourd'hui je reviens de l'école.

Je pense: «Ha! Une cabane, je ne l'avais jamais vue!

Mais elle est toute cassée et moi je dois rentrer à la maison.

«Ho non voilà Gaspard et Valentin!»

«C'est ta cabane?» dit Valentin .

«Elle est toute cassée !» rajoute Gaspard.

Et je pars sans rien dire .

Quand je rentre j'appelle mes amies, Marie, Dany, je leur dit qu' il faut qu'elles m'aident, bien sûr elles disent toutes les deux oui!

Le lendemain, après l'école mes amis viennent, je suis contente!

Je prends des outils, quelques heures plus tard je fais un toit.

Quand Valentin et Gaspard arrivent ils disent en même temps:

«Comment vous avez fait?»

«On ne vous le dira pas!»

Ils repartent déçus .

Le lendemain je bricole encore une fois et là on fait la porte et la fenêtre.

Quand ils arrivent ,Valentin et Gaspard jettent plein de cailloux sur la cabane presque finie!Ils repartent en courant!

Je refais la porte, la fenêtre et le toit. Le lendemain Gaspard et Valentin arrivent.

On leur dit : «Qu'est-ce-que vous voulez?»

Ils nous demandent pardon. Et on devient amis et la cabane est finie.

*Conte de Lou*

## Nous avons sauvé Jona.



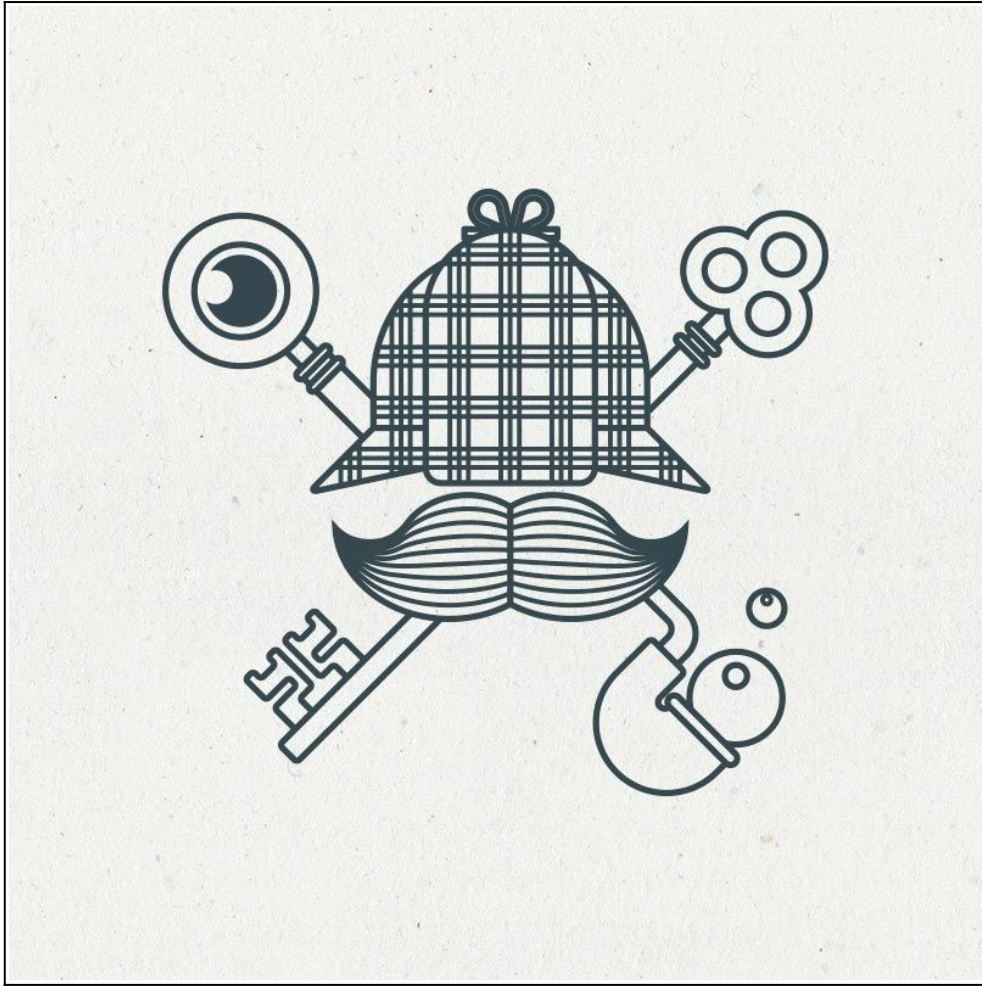
Paula, Hector, Hitomi, Marius et moi, nous étions en train de jouer dans la cour de l'école de Carolles, quand on a entendu crier.

On est allé voir...Un voleur avait attrapé Jona. On a libéré Jona .Et le voleur est en prison.

*Conte d'Indi*

## Devinettes sur les lieux de Carolles.

Devinettes réalisées par les enfants en maternelle de l'école Marin Marie.



**N°1** Je suis un endroit où les enfants aiment jouer et faire du toboggan. Je suis à côté de l'école. L'été on peut y voir des tentes ou des caravanes. Je suis .....

**N°2** Je suis un endroit où on trouve des animaux et des rochers. On y vient se baigner. Les enfants aiment s'y amuser, faire des châteaux de sable ou des bassins. Je suis ...

**N°3** Je suis un grand bâtiment. On y voit une horloge et on y entend les cloches sonner. Parfois on y entend des chants. J'ai des fenêtres avec des dessins dessus. On peut voir des drapeaux et un très vieil arbre à côté de moi. Je suis ...

**N°4** Je suis un petit bâtiment sur la falaise. On voit le mer par mes petites fenêtres. Mes murs sont en pierre. Je servais à voir si des bateaux ennemis arrivés. Je suis ...



*N°5 J'ai des arbres et un petit ruisseau qui s'appelle le Crapeux. On y trouve des ponts. Avant il y avait un train qui passait. Avant beaucoup de peintres aimaient venir y peindre. Je suis ...*

*N°6 J'ai des arbres. On y trouve un rocher avec un lézard en pierre dessus. Tout au bout on trouve une plage de galets. J'ai un petit ruisseau qui s'appelle le Lude. Je suis ...*

*Réponses:1 : Le camping – 2: La plage – 3: L'église – 4: La cabane Vauban – 5: La vallée des peintres 6 : La vallée du Lude*

## Le peuple des forêts



Approchez les enfants, les grands aussi, approchez et asseyez vous près du beau sapin qui embaume !, et ouvrez grand les oreilles ! ...

Il était une fois un pays merveilleux, très loin d'ici, bien au-delà des mers et des océans !

Dans ce pays lointain, où il faisait toujours beau, un peuple vivait heureux et en paix dans de jolies clairières ensoleillées, entourées d'arbres magnifiques. C'était le peuple des forêts.

C'est là que la jolie Evayana était née. Toute la journée, elle restait blottie contre sa maman, tétant quand elle avait faim, ouvrant de grands yeux sur le monde rassurant qui l'entourait, dormant bercée par le rythme des mouvements de sa mère, câlinée par celle ci, par ses frères et sœurs, ses grands parents et protégée par son papa.

Evayana grandissait heureuse et confiante, comblée par l'amour et l'attention des siens et par la solidarité et la bienveillance de toute la tribu.

Bientôt, elle alla avec les autres enfants se baigner dans les eaux pures des rivières sous l'œil attentif des grand-mères. C'était des plongées, des éclaboussures, des courses dans l'eau, des rires, jusqu'à ce que, épuisés, ils se jettent sur l'herbe tendre pour faire une sieste bienfaisante au soleil, charmés par le chant des oiseaux multicolores.

Toutes les journées n'étaient que jeux et plaisir pour les enfants, Ils grandissaient et peu à peu, imitaient les adultes avec un grand intérêt et commençaient l'apprentissage de la vie en forêt.

C'est ainsi que, comme les autres enfants le faisaient, Evayana accompagnait avec joie sa maman au jardin des légumes-racines, qu'elles préparaient ensuite pour le repas, cueillait les fleurs parfumées aux couleurs éclatantes pour se parer comme tous les membres de la tribu, ramassait les baies et les fruits délicieux, sucrés, rafraîchissants, que les arbres et arbustes offraient en abondance, et qu'elle déposait dans son petit panier en liane que grand-maman lui avait appris à tresser. Tous les légumes poussaient naturellement dans cette forêt luxuriante et généreuse : les haricots grimpants, les tomates, poivrons, courges, herbes et épices de toutes sortes. Elle accompagnait son père qui lui enseignait comment piéger le petit gibier, pêcher le poisson et les coquillages et admirait, mais de loin, avec les autres enfants, les hommes courageux grimper aux arbres pour ramener les rayons de miel au village.

Son peuple ignorait la guerre, ce mot n'existait d'ailleurs pas dans leur langue, comme n'existait pas non plus le mot « argent » puisqu'ils n'en avaient pas.

Cependant ils étaient riches, de leurs belles valeurs morales d'abord, mais aussi, parce que rien ne leur manquait. Vivant en complète autarcie, ils fabriquaient tout, jusqu'à leurs jolies habitations, leurs barques de pêche, leurs instruments de musique... la forêt leur fournissait absolument tout, jusqu'aux plantes guérisseuses. Ils avaient la sagesse de respecter la nature, de ne prélever que ce dont ils avaient besoin. Toute vie était importante, précieuse, que ce soit celle des hommes, des animaux ou des arbres. Ainsi, ils ne pillaient pas les ressources de la forêt et depuis la nuit des temps, ce bel équilibre harmonieux se maintenait.

Vivant de manière aussi saine, ils étaient rarement malades et les Guérisseurs qui connaissaient tous les secrets des plantes soulageaient efficacement leurs maux. Bien sûr, ces Guérisseurs ne pouvaient pas faire de miracle en cas d'accident mortel et ils ignoraient aussi certaines techniques chirurgicales. Cependant dans l'ensemble, ce peuple qui ignorait la guerre, qui respectait et aidait les anciens quand leurs forces commençaient à décliner, vivait longtemps et en bonne santé. Toujours actifs, sans jamais être stressés, consommant une nourriture naturelle, buvant une eau pure, ils ne souffraient pas des maladies typiques des pays industrialisés, pays dont ils ignoraient l'existence.

Parfois, la nuit, le dos bien calé contre cette terre nourricière, le visage tourné vers le ciel immense, mystérieux, silencieux et étincelant de milliers d'étoiles, Evayana rêvait. Il lui semblait flotter entre la terre et le ciel, et son cœur, son esprit s'emplissaient d'un étrange sentiment de bien être et de sérénité.

Régulièrement, les tambours résonnaient de tribus en tribus dans la forêt, pour se réunir. Alors ils dansaient gaiement tard dans la nuit au son d'une musique à la fois rythmée et mélodieuse. Les jeunes gens pouvaient ainsi se rencontrer et former des couples.

Un jour cependant, les tambours se mirent à rouler de manière frénétique. Ils avertissaient que d'immenses navires venaient d'accoster.

Aussitôt les chefs et les sages de chaque tribu tinrent conseil.

Qui étaient ces hommes à la peau claire et que venaient ils faire ici ?

Devaient ils les rencontrer ? Ils décidèrent d'attendre que les étrangers, par politesse et respect, se présentent d'abord.

Hélas, ils allaient dès le lendemain s'apercevoir que ces hommes n'avaient pas l'intention d'être polis ou respectueux, mais qu'ils voulaient s'accaparer l'île et ses richesses.

En effet, un vacarme épouvantable envahit la forêt. Affolés, les singes s'enfuyaient en criant de peur, les biches, les chèvres, les sangliers détallaient, paniqués, les oiseaux s'envolaient à tire d'aile. La forêt se vidait de ses habitants pendant que les envahisseurs abattaient des centaines, des milliers d'arbres à l'aide de puissantes machines, ces arbres que le peuple des forêts vénérât !

Bientôt, ils firent place nette, malmenèrent la terre afin de semer des graines inconnues qu'ils firent pousser, le peuple des forêts le comprit plus tard, à grands renforts d'engrais chimiques, de pesticides et d'herbicides.

Les rivières furent donc polluées, les poissons morts flottaient sur l'eau par milliers. Les forêts disparaissaient à vue d'œil et le climat changea. La pluie devint rare. Dans cet environnement pollué et aride, les animaux n'ayant plus ni abri ni nourriture, tombaient malades et quantité mourraient.

Les étrangers remplissaient leurs navires de bois ou de céréales qui partaient on ne sait où, les cales pleines à craquer et recommençaient à exploiter sans vergogne toutes les richesses de leur forêt. Lorsqu'ils avaient épuisé et pollué un endroit, ils l'abandonnaient pour s'attaquer ailleurs.

Le peuple des forêts ne comprenait rien à l'avidité de ces hommes.

Les habitants voyaient avec effroi et colère, mais aussi impuissance, leur forêt nourricière, la terre de leurs aïeux, massacrée.

Ils tentèrent de rencontrer et de discuter avec les étrangers, mais ils furent accueillis à coups de fusil. Ils comprirent alors que leurs flèches ne pouvaient rien contre leurs fusils.

Peu à peu, leur territoire se rétrécissait comme peau de chagrin. Les tribus étaient maintenant trop proches et cette proximité en les appauvrissant, créait des tensions et des jalousies, difficilement contenues par les Sages et les Chefs.

Alors pour la première fois de leur vie, ils connurent la faim, la soif et la maladie car l'eau, la terre et l'air étaient pollués et stériles, Le gibier, les fruits et légumes étaient rares, les plantes et les arbres nécessaires aux Guérisseurs disparaissaient et les mères n'avaient plus de lait à donner à leurs bébés.

A nouveau les roulements retentirent de tribus en tribus, trop voisines maintenant et tous se réunirent pour tenter de résister et de survivre.

- les Guérisseurs décidèrent de ramasser tous les trésors de la forêt qui subsistaient, les graines et boutures de toutes plantes et de tenter de les sauvegarder en les semant et plantant dans un endroit tenu secret. Ils apprirent à leur peuple comment dépolluer l'eau avec des morceaux de charbon, à utiliser aussi quelques plantes purifiantes, à la filtrer à travers du sable et leur recommandèrent de la faire bouillir.

- les femmes choisirent d'unir leurs forces pour cultiver beaucoup plus de légumes-racines.

- Certains hommes proposèrent de devenir éleveurs en capturant et en parquant dans un endroit sûr, quelques animaux tels des cochons, chèvres, volailles qu'ils laisseraient se reproduire. D'autres pensèrent à devenir cultivateurs en semant et plantant céréales, légumes et fruitiers dans d'immenses vergers constamment surveillés.

Ces solutions posèrent un problème majeur, celui de l'eau pour les cultures et pour le bétail. La nourriture aussi les soucia car jusqu'ici les animaux se débrouillaient très bien tous seuls en forêt. Cela leur demanda énormément de travail entre les animaux à soigner et les cultures et plantations à s'occuper. Tous, même les enfants, durent arroser et abreuver les bêtes avec le peu d'eau qu'ils filtraient et chercher sans relâche glands, noix, courges et fruits, qui se raréfiaient, afin de pourvoir à leur nourriture et à celle des animaux.

Heureusement le gros problème de l'eau fut vite résolu lorsque le papa d'Evayana découvrit une source abondante et pure. Cela leur permit aussi de réintroduire quelques poissons survivants, en amont du vif ruisseau qui s'était formé.

Peu à peu, l'état de santé de toutes les tribus s'améliora, mais leur survie restait précaire.

Ils étaient désespérés en regardant les champs de céréales des hommes à la peau claire qui s'étendaient à perte de vue. Plus encore en découvrant le sol jonché d'abeilles, d'oiseaux de toutes sortes, empoisonnés par les produits ainsi que les corps des malheureux singes et sangliers qui avaient été tués parce qu'affamés, ils étaient venus chercher de la nourriture.

La bas, près de la mer, le village des étrangers était encore préservé de la pollution et leurs potagers étaient encore beaux – même si les premiers signes de la sécheresse commençaient à se faire sentir. Le stock des poissons de mer lui aussi diminuait tragiquement à cause des bateaux-usine qui vidaient littéralement la mer de toute vie.

Un jour, les femmes du village décidèrent en secret d'aller rencontrer les habitants du rivage afin de tenter de leur faire comprendre à quel point leurs agissements insensés les menaçaient d'extinction, qu'eux aussi étaient en sursis et que tôt ou tard, ils connaîtraient le même sort et disparaîtraient.

Elles partirent donc avec leurs enfants, portant leurs jolis paniers remplis de colliers de fleurs afin de les offrir aux villageois. Elles espéraient que leur offrande de fleurs saurait défendre leur cause.

Le village côtier se divisa alors en deux camps. Ceux qui les méprisaient, voulaient continuer à s'enrichir en détruisant tout, insensibles à leur drame et ceux qu'on nommera « les justes », qui, touchés par leur détresse, prenant conscience du pillage et du mal commis, décidèrent de changer radicalement leur mode d'exploitation en respectant la nature et en redonnant au peuple des forêts la plupart des terrains dont ils s'étaient accaparés.

Rapidement, les enfants sympathisèrent et une petite fille devient la meilleure amie d'Evayana.

Alors que les justes et le peuple des forêts échangèrent visites et entraide, les autres continuaient leur écocide, se rapprochant dangereusement des tribus.

Rapidement la sécheresse et la pollution détruisirent tous les champs de céréales des envahisseurs et finirent par gagner le village du rivage, faisant sécher sur pied tous les légumes des potagers en plein soleil et crever de faim, de soif et de maladies leurs animaux. L'eau était tellement toxique que tous les villageois, bons ou mauvais, affamés, assoiffés, tombèrent malades.

De son côté, même si leurs ressources étaient comptées, le peuple des forêts résistait ; ils avaient de l'eau saine et leurs potagers, leurs champs de céréales et leurs animaux étaient protégés des ardeurs du soleil par le couvert des arbres jusqu'ici épargnés par les étrangers.

Les parents de la petite amie d'Evayana portèrent leur fillette gravement malade, tremblante de fièvre, jusqu'au campement du peuple de la forêt.

Le Guérisseur parvint à la sauver à l'aide de breuvages amers, consommation d'herbes secrètes et diffusions odorantes d'extraits de plantes.

Alors, ceux qui jusqu'alors les méprisaient, vinrent en nombre, tellement malades qu'ils rampaient. Ils offrirent liasses de billets et or au Guérisseur qui refusa.

Ils le menacèrent et le mirent en joue. Le guérisseur leur dit alors : « en quelques années, vous avez réussi à détruire notre forêt millénaire, intoxiquer nos enfants et même les vôtres, changer notre climat, vider notre mer et nos rivières de toute vie et là, sachez que vous venez d'abattre le dernier arbre qui aurait pu vous sauver ! »

« Partez avec vos billets et votre or qui ne se mangent ni ne se boivent ! »

Ils partirent la tête basse, reprirent la mer avec leurs immenses navires et ne revinrent jamais.

Les justes et le peuple de la forêt s'unirent pour replanter les arbres, semer plantes et fleurs sauvages. Peu à peu, la pollution diminuait, timidement quelques poissons revenaient, et la forêt renaissait tout doucement.

L'espoir et le sourire revinrent vraiment chez le peuple de la forêt et celui du rivage lorsqu'une douce pluie bienfaisante se mit à tomber. Elle fit germer et sortir de la terre odorante, fleurs, plantes et légumes sauvages.

Les oiseaux survivants se mirent à chanter joyeusement, les singes à se chamailler bruyamment, les deux peuples tombèrent dans les bras les uns des autres et leurs enfants dansèrent ivres de bonheur sous la pluie. Alors, le peuple des forêts rendit la liberté aux animaux qu'ils avaient capturés et peu à peu retrouvèrent leur vie merveilleuse. Le peuple du rivage resta à l'endroit où il s'était installé, vivant paisiblement de pêche, d'élevage et de cultures respectueuses. Entre les deux peuples, les liens d'amitié et d'entraide furent conservés et même intensifiés.

« Voilà, les enfants, le conte est terminé ». Je remarquai leurs regards encore rêveurs et leur demandai ce qu'ils en avaient pensé.

Théo, un jeune adolescent, dit alors : « ça me fait penser à ce qui nous arrive en ce moment. Ici aussi, des espèces animales, des oiseaux, des insectes comme nos jolies petites abeilles disparaissent. Les rivières et les mers sont polluées. La météo dit qu'on a eu l'année la plus chaude jamais enregistrée et que les glaciers fondent. Je trouve ça grave et je m'inquiète car je me demande ce que nous allons devenir, nous les jeunes !

C'est vrai, s'exclamèrent Imanol et Esteban, deux frères, que c'est pollué ! Lorsque notre papa veut aller à la pêche à pied, c'est souvent interdit car les coquillages sont toxiques. Il nous dit aussi de ne pas manger de baies n'importe où car elles peuvent être traitées.

C'est dommage, renchérit Esteban car j'adore ça, moi, les framboises, les myrtilles et les fraises des bois !

Les autres enfants se mirent à rire car ils le savaient gourmand !

Imanol ajouta qu'il voulait être garde forestier car ainsi il protégerait les arbres, les rivières, les animaux et les plantes et en riant... il surveillera les framboises, les myrtilles et les fraises pour son petit frère !

Les enfants ne tardèrent pas à trouver des solutions et tous voulaient parler en même temps !

Moi, dit Tom, un autre « grand », plus tard, j'aurai ma forêt-jardin. Ainsi, j'aurai plein d'arbres fruitiers avec des poules et des moutons heureux qui se nourriront dessous. Je cultiverai aussi des légumes et je voudrais des ruches afin que les abeilles butinent toutes les fleurs et donnent du bon miel. Forcément je ne traiterai rien avec des produits chimiques. Ce sera beau et ma forêt nourricière imitera en miniature celle du peuple des forêts.

La petite Léa dit : moi je ferai comme mon tonton, je serai chirurgienne, ainsi je soignerai et sauverai les gens.

Anaë expliqua qu'elle voulait devenir herboriste et qu'elle aussi soignera les gens. Elle voulait en plus être guide afin de leur faire découvrir les plantes sauvages en les promenant dans de beaux paysages non pollués.

Moi, je construirai des maisons pleines de lumière, dit Naël. Des maisons fabriquées avec les matériaux naturels qu'on trouve par ici et bien isolées avec de l'argile ou de la paille par exemple. Les gens y seront bien et ils n'auront pas froid l'hiver.

Nous, dirent Louise et Mila, deux petites cousines, nous ferons de bons repas pour les gens afin qu'ils trouvent beaucoup de vitamines et soient en bonne santé. Nous nous approvisionnerons chez Tom ! Imanol nous fournira des baies sauvages ! Dis tu ne mangeras pas tout Esteban ! Anaé ce sera les épices et la tisane, elle fera découvrir notre jolie région aux clients et leur montrera les plantes sauvages. et Naël construira notre restaurant ! Mais... il manque le pain !

C'est nous qui le fournirons dirent en chœur Soha, Lola et Joë car nous seront « paysannes-boulangères » Bien sûr nous cultiverons de manière biologique du bon blé et nous ferons des pains et tartes aux fruits, cuits dans des fours à bois. Ça sentira bon jusque chez vous ! Vous verrez Louise et Mila, comme vos clients se régaleront !

On viendra chez vous dirent tous les enfants qui salivaient déjà !

Ces jeunes là avaient tout compris et cela me rassurait. C'est eux qui prendraient les choses en main, qui répareraient les erreurs des générations précédentes. J'espérais de tout mon cœur que ce ne soit pas un peu tard, que personne ne viendrait leur mettre des embûches et qu'au contraire les adultes les soutiendraient. C'était ces enfants là qui préparaient leur avenir, je leur souhaitais un avenir radieux, heureux, sain et plein de paix.

*Régine Touchais, Décembre 2020.*



## *Bertie sous l'occupation allemande*

*Je dédie cette histoire à la mémoire de ma grand-mère, afin d'honorer cette petite femme modeste au grand cœur. C'est sa vie avec son lot de péripéties et de drames sous l'occupation allemande.*

Gavray, 20 juin 1940

Bertie ainsi que trois autres Gavrayennes avaient été convoquées par le Maire. Ce dernier avait reçu l'ordre de la Kommandantur allemande de leur adresser sans tarder quatre femmes afin d'aider aux cuisines. Il leur dit qu'il les avait choisies parce qu'il connaissait leur honnêteté, leur vaillance et aussi leurs difficultés. Devant les mines déconfites, voire apeurées des femmes, il leur précisa qu'elles seraient bien rémunérées et qu'il s'était assuré qu'elles seraient bien traitées.

Bertie pensa aussitôt à son mari plein de rage et de haine envers l'occupant. Cette haine des allemands datait de la première guerre mondiale, lorsqu'il avait combattu sur le front de Marmelon le Grand dans la Marne. Bien que grièvement blessé à la poitrine, il était l'un des rares survivants de sa garnison. Depuis il était hanté par le souvenir du champ de bataille, le vacarme des bombes qui soulevaient des tonnes de terre, les camarades déchiquetés ou ensevelis, les cris, les râles, l'odeur écœurante de la poudre et du sang et sa terreur de mourir en ce jour horrible alors qu'il n'avait que 20 ans. Comme d'autres, il avait été enterré vivant sous cette terre gluante retombée sur lui, qui le glaçait, l'étouffait, l'écrasait de tout son poids, pénétrant dans ses oreilles, son nez, sa bouche, ses yeux en le rendant sourd, muet et aveugle. Par miracle, il avait aperçu une infime lueur dans cette boue, avait réussi à dégager une main afin de gratter frénétiquement la terre, cette terre qu'il pût recracher pour pouvoir enfin respirer et appeler à l'aide. Toute sa vie, il gardera une peur panique de l'enfermement.

Bertie savait déjà qu'elle ferait ce travail malgré les réticences d'Adolphe. Elle y était obligée et ce travail allait aider toute la famille à vivre. Son mari ne gagnait qu'une misère comme commis de ferme, et même s'ils n'avaient jamais souffert de la faim, à table, la viande était rare, sauf parfois du porc. Ils se nourrissaient principalement d'œufs, de pommes de terre, de soupe et de bouillies. Ils ne parvenaient même plus à régler le loyer de leur petite maison de deux pièces.

Ainsi, dès le lendemain elle se rendit aux cuisines du château qui avait été réquisitionné et s'activa avec les autres femmes, deux fois par jour, à éplucher des monticules de légumes pour le cuisinier, dresser les tables, faire la vaisselle puis tout remettre en ordre avant de repartir chez elle.

Côtoyant ainsi les allemands, elle s'aperçut que si certains étaient véritablement terrifiants, dangereux, méprisants et hautains en se comportant en conquérants,

persuadés d'être la « race » supérieure, d'autres heureusement se comportaient avec une extrême politesse, un profond respect vis à vis des quatre françaises. Elle remarqua que plusieurs jeunes soldats, certains presque des enfants, souffraient d'être ici, loin de leur famille et de leur pays.

Un jour qu'elles s'affairaient toutes les quatre aux cuisines, sous le portrait immense et sévère d'Hitler, Bertie n'y tint plus. Elle dit à ses compagnes qu'elle ne supportait plus ce regard mauvais et haineux qui semblait les surveiller constamment. Elle savait que maintenant plus personne ne viendrait aux cuisines, alors d'un geste vif, elle retourna le tableau face au mur. La première surprise et inquiétude passée, ses amies se mirent à rire et pour la première fois depuis qu'elles travaillaient ici, il leur sembla respirer plus librement et elles finirent leurs tâches gaiement.

Le lendemain matin, en pénétrant dans la cour du château, Bertie s'étonna de voir tous les soldats alignés, au garde à vous avec des visages inquiets face aux aboiements et gesticulations de leurs chefs.

« Bertie, tu avais oublié de remettre le tableau dans le bon sens, le Commandant est en train de les interroger tous les uns après les autres, afin de trouver le ou les coupables ! » chuchotèrent ses compagnes.

Elle mesura la gravité de son geste et se laissa tomber sur une chaise. Elle se ressaisit vite et leur dit : « je connais leurs méthodes, ils veulent un coupable, ils en désigneront quelques-uns dont les idées leur déplaisent, les puniront cruellement alors qu'ils sont innocents. Je vais me dénoncer ! »

« Mais pourquoi avez-vous retourné le tableau du Fürher ? » lui demanda le commandant d'un ton glacial. « Je vous préviens que ce manque de respect envers notre Fürher va avoir des conséquences très graves pour vous, Madame ! »

« Mon intention n'était pas d'être irrespectueuse, Commandant, au contraire. Nous grattions et lavions des carottes et des betteraves et j'ai eu peur que le tableau, au dessus, se trouve taché. C'est pour cette raison que je l'ai retourné, afin de le protéger mais j'ai oublié de le remettre en place en partant ».

« J'espère pour vous que ce que vous dites est vrai, Madame. Nous verrons...Maintenant, sortez dit-il d'une voix sèche, allez travailler »

Les jambes tremblantes, Bertie s'attendait au mieux à être renvoyée, au pire à être emprisonnée, mais rien ne se passa dans les jours qui suivirent. Elle avait gagné la sympathie discrète et le respect de quelques soldats, reconnaissants qu'elle se soit dénoncée. Et qui sait, peut-être que le Commandant lui-même avait été impressionné par le courage et la franchise de cette petite mère de famille.

Un soir, son laisser-passer en poche car elle rentrait de son travail après le couvre-feu, elle aperçut un jeune de son quartier, livide, tenant à peine sur ses jambes tant

il tremblait, une pelle sur l'épaule, encadré et poussé brutalement par deux officiers allemands.

« Mais que se passe-t-il, Marcel ? Où t'emmènent-ils ? »

« Oh ! Bertie, ils vont me fusiller dans le chemin de la cavée car c'est la seconde fois qu'ils m'attrapent après le couvre-feu... » et d'une voix étranglée, « Bertie, la pelle c'est pour que je creuse ma propre tombe avant mon exécution ! Mais je n'ai rien fait, j'allais seulement voir Caroline ! Sauves moi, Bertie ! » et il éclata en sanglots.

Bertie, n'écoutant que son cœur, interpella les deux soldats, et en bredouillant quelques mots en allemand, elle les supplia de relâcher son « fils », en leur expliquant que celui-ci venait à sa rencontre car il ne voulait pas qu'elle rentre seule la nuit.

« Madame, nous avons reçu des ordres pour abattre tous ceux qui sortent après le couvre-feu sans laisser-passer, on sait qu'il y a des conspirateurs dans le village ! » Pleurant, elle leur assura que ce n'était pas le cas de son fils, elle jura que cela ne se reproduirait plus, grondant avec une colère bien feinte ce « fils » qui prenait des risques pour elle malgré les interdictions. Elle fit tant et si bien que les deux officiers, qui connaissaient l'aide-cuisinière, finirent par lui remettre leur prisonnier.

Alors, tout en les remerciant, elle continua à mimer la colère, giflant ce « fils » tombé du ciel, le houspillant : « allez, houst, Marcel, dépêche-toi de rentrer à la maison, tu vas avoir affaire à ton père ce soir ! » et Marcel décampait sans demander son reste ! Se tournant vers les deux brutes, de véritables graines d'assassins, elle leur dit dans un allemand approximatif : Ah, Messieurs les officiers, je ne sais pas si vous avez des garçons mais je pense qu'ils sont tous pareils, ils feront mourir de peur leur maman, qu'elle soit allemande ou française ! »

« Ah, ya, ya ! » s'exclamèrent les deux soldats. Ils saluèrent ma grand-mère et s'en allèrent en rigolant... Bertie eut une peur rétrospective en pensant à ce qui lui serait arrivé s'ils avaient vérifié l'identité du garçon. Elle respira alors un grand coup et pressa le pas pour regagner sa maison. Il faut dire qu'en plus du courage et du cœur, ma petite grand-mère avait d'autres qualités : Elle avait les nerfs solides, était maline et moqueuse, et surtout c'était une excellente comédienne quand l'occasion se présentait.

Plus tard, Marcel lui dit qu'il n'avait jamais été aussi heureux de recevoir une gifle !

Dans la garnison allemande, tous, je l'ai déjà dit, ne partageaient pas l'idéologie nazie. Il leur fallait cacher leurs opinions, leurs sentiments, lever le bras, claquer des bottes et obéir aux ordres, sinon ils risquaient la prison ou même d'être fusillés comme traîtres.

Un jeune soldat ne parvenait pas, lui, à cacher son aversion pour ce régime et son idéologie raciste, sa honte d'envahir et de soumettre un autre pays. Il était profondément pacifiste et il l'écrivait dans son journal intime, se confiait à des amis proches de ses idées. Il ne pouvait plus supporter cette dictature, et un soir, il déserta.

Il fut rattrapé dès le lendemain à « la Baleine ». Berthe et ses compagnes assistèrent alors à une scène horrible. Le jeune homme, à peine 18 ans, condamné à être fusillé pour l'exemple, se tenait, pâle mais droit, face au peloton d'exécution. Tous les soldats avaient ordre d'entonner un chant à la gloire du Fûrher. Parmi ces soldats il y avait ses amis dont les larmes coulaient sur le visage pendant qu'ils chantaient puis tiraient quand l'ordre fut donné.

Aux cuisines l'atmosphère était plus légère depuis qu'un jeune officier allemand qui maîtrisait parfaitement le français était chargé de l'approvisionnement des denrées alimentaires. Il entraînait toujours en lançant un joyeux « bonjour Mesdames ! Comment allez vous ? » aux françaises.

Il s'appelait Karl, c'était un jeune homme doux et sympathique. Il attendait la fin de la guerre impatientement. Une amitié était née entre lui et les quatre femmes. Il leur servait d'interprète avec le cuisinier. Il leur donnait les épluchures de légumes pour leurs volailles et fermait les yeux si elles emportaient quelques légumes.

Karl avait été enrôlé alors qu'il était encore jeune marié et sa famille lui manquait terriblement.

Lorsqu'il était trop triste, qu'il n'en pouvait plus de la vie militaire, il se rendait dès qu'il le pouvait

chez Bertie en emportant toujours quelques fruits ou friandises pour les enfants. Bertie lui rappelait sa mère et dans cette famille unie, l'ambiance chaleureuse qui y régnait, l'apaisait. Il leur montrait alors les photos de sa famille. « Voyez là, ce sont mes parents, et là ma femme chérie avec ma petite fille » La photo représentait une toute jeune femme souriante avec un adorable poupon. Il avait peine à retenir ses larmes puis se ressaisissait : « quand la guerre sera finie, je reviendrai vous voir, chers amis, avec ma femme Greta et ma petite Ursula, je vous le promets ! »

A chaque fois qu'il venait, il répétait cette phrase qui semblait lui redonner du courage.

Hélas, Karl ne revint jamais après la guerre ni jamais ne leur écrivit. Bertie pensa avec tristesse qu'il avait dû être tué sous les bombardements alliés, car elle était certaine que s'il avait été vivant, il leur aurait donné de ses nouvelles.

Quatre longues années passèrent jusqu'à l'été 1944. C'était un beau dimanche, les cloches carillonnaient joyeusement et tous espéraient que les américains viendraient bientôt les délivrer, les radios clandestines diffusaient ces informations. Roger, le second fils de Bertie, joli garçon de 19 ans, était allé comme à son accoutumée après son travail de garçon de ferme, se baigner dans la « Sienne ». Il se débarrassait ainsi de la fatigue et de la sueur de la dure matinée, s'amusait à faire

rouler ses jeunes muscles de beau garçon éclatant de santé.

Tout en nageant comme un poisson, il pensait lui aussi avec joie à la fin de cette maudite guerre. Il reverrait enfin son frère adoré qui avait été réquisitionné par le S T O pour travailler en Allemagne.

Janine, sa jeune sœur, âgée de 13 ans, revenait de la messe en sautillant sous le chaud soleil. Un attroupement de personnes se tenait sur le pont de Gavray.

Les gens se penchaient par dessus la rambarde et regardaient un allemand qui plongeait pour secourir un jeune homme qui se noyait. Au passage de la petite jeune fille, les regards se tournèrent vers elle et le silence se fit. Prise d'un affreux pressentiment, Janine courût chercher sa mère. Malgré son courage et toutes ses tentatives, le soldat allemand n'avait pas réussi à sauver Roger qui avait dû faire une hypothermie. Ce terrible chagrin brisa le coeur de Bertie, blanchit ses cheveux, rida ses joues et lui ôta toute joie de vivre. Ses enfants et son mari, tristes et désespérés eux aussi, ne savaient quoi faire pour la voir sourire.

Enfin ils apprirent que les alliés avaient débarqué mais que des batailles terribles faisaient rage, détruisant Caen, totalement Saint-Lô, tuant énormément de civils et jetant sur les routes les survivants. Début juillet 1944, les américains se mirent à bombarder Gavray et ses environs afin de déloger les allemands qui répliquaient. Les routes principales et surtout le pont de Gavray étaient des endroits stratégiques afin de couper la retraite à l'ennemi. Bien avant qu'ils ne réussissent à la fin du mois de juillet à transformer le pont en un immense trou béant, ce fut les maisons des quartiers proches du pont qui tombèrent, semant la mort.

Les habitants de Gavray étaient terrorisés et rendus fous et sourds par les explosions. Des tracts leur recommandaient de fuir mais ils ne savaient où aller. A chaque attaque, comme d'autres personnes, Berthe et les siens se cachaient. Ils gagnaient alors les bois des « bains » tout proche de leur quartier du « Maupas ». Là ils se mettaient à l'abri dans une tranchée avec d'autres personnes mais Adolphe, claustrophobe, se cachait non loin à l'extérieur.

Le 30 juillet, alors qu'ils étaient 13 à l'intérieur de la tranchée, ils entendirent le ronronnement des avions qui survolaient les bois. Un indicateur aurait indiqué aux alliés que des allemands se terraient sur les « bains », alors que ceux ci avaient déjà décampé depuis un bon moment, avaient été tués ou faits prisonniers. Bientôt ils lâchèrent leurs bombes un peu partout ainsi qu'au dessus de leurs têtes. 2 personnes périrent près de Berthe, elle même fut blessée par les éclats d'obus mais son petit dernier avait été mortellement touché alors qu'il était assis sur ses genoux. Elle n'a plus jamais revu son mari qui refusait l'enfermement, tué en plein air près de la tranchée. Janine et Bertie, n'ont eu la vie sauve que parce que cette dernière bien que blessée à une jambe, est sortie de la tranchée en agitant sa jupe pour faire comprendre à l'avion américain qui volait très bas en revenant à la charge, qu'il bombardait des civils.

Peu à peu la vie a repris, la France a pansé ses plaies, des gens de partout dont de jeunes Basques sont venus en Normandie pour la reconstruction et ainsi subvenir aux besoins de leurs familles. L'un d'eux a rencontré Janine à Coutances dans « un petit bal perdu d'après guerre ». Elle dansait le Swing, lui dansait le joyeux Fandango avec ses amis et tous deux valsaient et dansaient le Tango à merveille !

Comme dans un conte de fée, ils sont tombés amoureux, se sont mariés et ...mes chers parents eurent beaucoup d'enfants !

Bertie a pleuré toute sa vie ses enfants chéris et son gentil mari, heureusement ses nombreux petits enfants et arrières petits enfants ont été sa consolation. Elle leur a donné tout l'amour dont son cœur débordait. Elle a espéré ne jamais revoir de guerre et son vœu a été exaucé. Elle est morte très âgée dans un pays en paix. Elle désirait que tous les êtres humains vivent enfin sans crainte et heureux.

Elle a vu l'Europe se construire, et les allemands et les français fraterniser.

*Régine Touchais, Décembre 2020.*

***Merci à tous pour votre participation !***